

# **De Buonaparte, des Bourbons, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes, pour le ...**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

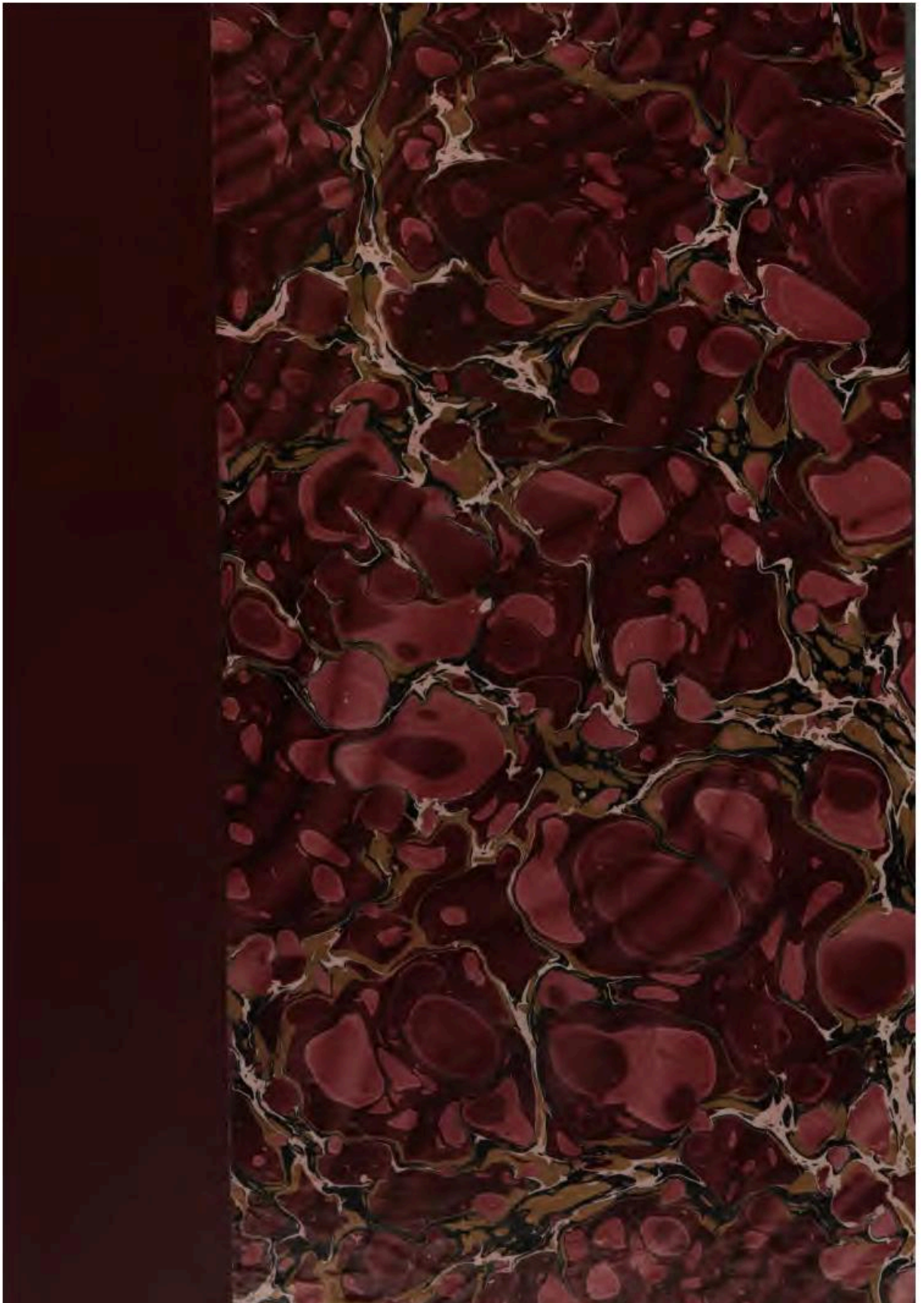
- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>







**The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate**

V,i. fv lu i. ii'J ■■■^V.

**The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate**

'-\* . f DE BpONAPARTE,^ Et DES BOURBONS. 4 i ;.i

**The text on this page is estimated to be only 1.69% accurate**

$$\gg^{\wedge} L. , j ' < 5 < J i * ^ { * ' \wedge T ^ { \wedge } , V \bullet . /$$

**The text on this page is estimated to be only 3.93% accurate**

PE BUONAPARTE. DES BOURBONS. VT Dfi I.A SÉCXSSirâ  
IU! SI IULLIE<sub>n</sub> A ItOS PMBCBS I lioirmBS, tovK le bohbeiik pE M  
FBAncil f T ÇS;.III DE t'EUROÇE. • PAR F, A, DE CHATEAUBRUNK, !  
5ECQHDE ÉWTIQJt. PARIS, HtME FK<sub>i</sub>>», IMPItIHEDH«LIBaAIEES,  
IV du PM-dfrFa , n« i\*. tH. NIGOJ.IB, Umin, ntet nw, ^• i% l8«4.

**The text on this page is estimated to be only 1.40% accurate**

$$' \bullet ?? \text{ e } V < \bullet ^ \wedge \text{ f } ' ^ \wedge$$

**The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate**

fl ■ ■■ PRÉFACE DE CETTE NOUVELLE ÉDITION. Kjis se battoît encore à Montmartre, lorsque l'imprijçeur^qiAÎiSC devoit avec moi à la cause du roi , ^int ôhercher Xe manuscrit de cet ouyrâ^.

BuoQaparte étoit a Fontainebleau avec 5o ou 60 mil^tf hommet : rien n'étoit décidé sur le tort ée la maison de Bourbpn. En cas de revers,? il n'y avoît que la faite la flm prompte qui put ^e dérober à la mort. Il est vrai que depuis Pépoque de Tassas\* iinat de M. le duc d'Ëngbicû j'étQifi accoutumé à courir les <^nces de là fortune: menacé tous les six mois d'être fusillé ^ sabré ^ emprisonné pqr Ici reste de i9M i m. I\*.

**The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate**

(vi) jours , je n'en faisais pas moins ce qui me sembloit être mon devoir. Mais enfin ^ dans les dernières circonstances oii l'écrit VOIS, il étoit naturel que je n'eusse pas été assez libre pour garder exactement toutes les convenances sur le champ de bataille on ne songe pas trop à mesurer ses coups : j'avois droit pour cette raison à l'indulgence. Dans un sujet d'un intérêt si- pressant, si général, j'espérois qu'on eût passé sur quelques inexactitudes, insérées parables d'un travail achevé au bruit du canon, et publié pour ainsi dire sur la brèche; Au reste, je vais satisfaire à tout. Quelques erreurs de faits , de dates et de lieux, s'étoient glissées dans la première édition de cet ouvrage : elles sont corrigées dans cette nouvelle édition^ Les Italiens voudroient que je n'eusse pas confondu la Corse avec l'Italie ; ils citent à ce propos un proverbe italien, in» juteuk a la patrie de Buofitaparte. ê

**The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate**

(vij) Il est évident que je v<sup>j</sup>ai attaque ni la Corse<sup>^</sup> ni rits<sup>^</sup>lie en général ; il eat toujours absurde 'de s'en\* prendre aux nations de# crimes particuliecs de quelques hommes: M la Corse a en&ntéBuonaparte, la France n'a-t-elle pas donné naissance k Robespierre? De nobles et grandes familles<sup>^</sup>: dçs iiommes remarquables par leur énergie «t par leurs talents , sont sortis de cet|;e ile aujourdtiui trop fameuse; N'est-ce pfk\$ au preînrrer inaréchal Orhano que Henri' IV a dû en partie la soumission du Danphiné ? et aujourd'hui même y c'est im des compatriotes de/:»Bu!90aparte <sup>^</sup>ûi..a le plus contribué 9 par sa patience<sup>^</sup> sa fermeté, son courage et sop <sup>^</sup>.tfprit, à la jp<sup>^</sup> tauraticm de la monarchie française (i<sup>^</sup>J Quant aux calamités que les Fra(|{>a|s<sup>^</sup> ont, dafis tous les temps, répandue aw\* ritalie, et aux malhefi'r& que la Fiance a éprouvée sous le gouvernemeni; des •i<sup>^</sup>-i\* (i) M. Pozzowdi Boi<sup>^</sup>ho. Mmmm \



**The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate**

( vîij ) Italiens , ce \*s6nt des Mts attestés par rhîstoîre ; maïs on n'en doit rien conclttrre contre leà iMtiens , ni eontre les Français. Deux peuples peuvent être doués Ses plus rar^ qualités j et n'avoir entre eux aucune sympathie , comme les Athéniens et les Spartiate^. Eh ! qui .plus que ^\*iw- admire lia belle Italie I Ma lettre svtr Rome en est fe preuve\* Je suis pent-êti^e 'le piremier Français qui ait rendu jufitjee é^rlère au génie des ItaKens. N^aurionsll(nx6 pas, k Àotre tpur, bîeb plus dei droit ^dfe taous plaindre , ii noui» raf^élions ce ikjrft^Ifieri 4 dit des- Français ? La petite querelle qtîé l'on xne fait est donc saAs ftHldément. La patrie de Raphaël; du Tas^9 dei MontecucuUi , doit être à jaïûiài honorée de Tartiste , du pdête et du :|fuerrier. Je l'ai ^it et je te répète^ après la France, Rome fest le lieu de k terre oii j^meroîs mieux vivfe «?t mourir. Enfin en parlant de^ rinstru^tioa publique j\*aurois dû rendre un juste hom

**The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate**

> mage aux membres de rUuîyersité , puisque , au lieu de  
favoriser les principes du gouvern^ment , ils faispieut tous leurs eflforts  
ponr arrêter . le qial. Je ne me pwdonne pas moi-nieme oet onhlL Lai vérité  
est que j« n^ai jamais eru qu'on pûl soupçonner mes' sentiments à cet égardt  
L'amitié qui me lie à M» de Fontanes n'est-elle pas connue de tQUt le  
monde ? II. est assez rare d'aimer iM personne qu'on admire 3 j'ai depuis  
iong-temps ce bonheur. Dans un écrit qui n'a pas été publié je fai^ois ainsi  
le porU^it.di; grand^maitre de rUniversicé : • : <<. Si je voulois, parler d'un  
ami bien «r ohçi\* à inoi^. ccBur, d'un de ors ^mis «qui^ selon Cicéron.,  
renc^eçt La pros« perité plUs^éc^alante et l'adversité plus «. légère j^ je  
vaiiterois la ftnesse^ et la pufi rôlé de son goût, l'élégance de \$a prose, « la  
b€4«téW la' force 9 l'harnionie de ses % Vers qui, formés sur les grands  
piodèlës, f<!«è. distinguent «éatmjioins .par un tour il

**The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate**

« original ; je vanterois ce talent supérieur « inaccessible à l'envie; ce talent heureux « de tous les succès qui ne sont pas les « siens , ce talent qui depuis dix années « ressent ce qui peut m'arriver d'honorable , avec cette joie naïve et profonde « connue seulement des plus généreux caractères et de la plus vive amitié. ^ Les hommes les plus distingués par leurs talents ;, leurs vertus et leurs lumières composent le conseil de l'Université ; et parmi ces hommes j'ai l'honneur de compter encore d'illustres et de dignes amis , M. Févêque d'Alais , M. Févêque de Casai , MM. de Bonald , Joubert , Langeac , Guenau , etc. ? A la tête des lycées et des écoles on remarque une foule de professeurs^ aussi sages qu'éclairés. Il est donc certain que ^ dans les diverses branches du gouvernement , je n'ai voulu attaquer que l'administration de Bittorioparte , et nullement les administrateurs. Les hommes respectables

que je viens de nommer g<sup>^</sup>issoient eux-mêmes des priocipes que la tyrannie cherchoit k répandre parmi la jeunesse. Que de fois ils ont été dénoncés comme des fana<sup>^</sup>ques , des ennemis des lumières , des Bourboniens déguisés, pour avoir osé glisser dans leurs instructions quelques mots de morale et de religion. Mais ces persécutions si honorables pour les membres de TUniversité prouvent en fldéme temps la vérité de mes tableaux : loin d'avoir rien exagéré , je puis dire au contraire que je suis demeuré bien audessous de la vérité (i). Heureux si cet ouvrage a fait quelque bien ^ s'il a servi à faire tomber le voile qui couvroit une aussi odieuse tyrannie ! ■ I ' ■ ■ (i) Plusieurs personnes m'ont fait Fhonneur.de m'écrire, tîi m'envoyant des détails monstrueux sur plusieurs branches diFadHiinistration ; elles nie reprochent dWoûrètë/bi<sup>^</sup>l<sup>^</sup> et de n avoir pas tout dit. Je remercie ces personnes bien intentionnées j mais le temps n e\$t pas venu de faire l'histoire entière de Buonaparte, et cette brochure est déjà trop longue.

**The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate**

An reste , les derniers momenis de<sup>^</sup>fioHoparte. justifieETt assez mou opinioa sur eet homme. «Tayciis pnévn depuis longtemps qu'il ne feroit poiat une fia ho<sup>^</sup> norable j mais je confesse qvTil a surpassé ce que j'attendois de lui. Il M'a conservé dans son humitiadon que son caractère de comédien et d'imitateur : H joue maintenant le sattg-froid et rindiffé<sup>^</sup> rence ; il se juge lui-même ; il parle de lui comme d'un autre <sup>^</sup> de sa chute comme d'uu accident arrivé à son voisin : il rai<sup>^</sup> sonne sur ce que les Bourbons ont à craindre ou espérer ; c'est un Sylla , un Dioclétien f cpmtae auparavant c'étoit un Alexandre et uaCharlemagne. Il veut pa<sup>^</sup> tQIXxt inseniibW à tout , et peut-être l'est-\* il en effet : une certaine joie cependant éclate à travers son apathie ; on voit «qu'il est heureux de vivre. ISe lui enlions point son bonheur : quand on fait pitié ;, on n'est plus à craindre.

**The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate**

DE BONAPARTE DES BOURBONS. JN OK, je ne croirai  
jamais que j'écris sur le tombeau de la France ; je Bre |>ais me pe» siiader  
qu'après le jour de la vengeance nous ne touchions pas au jour de la  
miséricorde. L'antique patrimoine des rois très -chrétiens ne peut être divisé  
: il ne périra point ce royaume que Rome expirante enfanta au milieu de ses  
ruines, comme un dernier essai de sa I

**The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate**

ri) grandeur. Gf nt ^nt point les l^ennmes seub i^iolit conduit les événemens dont nous sopimes les témoins; la main de la Providence est visible dans tout ceci : Dieu lui-même marche à dém couvert à la tête des armées et s'assied au Conseil des rois. Gomment , sans Tinterven\* tion divine , expliquer , et l'élévation prodigieuse et la chute plus prodigieuse encore de celui qui naguère fouloit; le monde à se» pieds? n n'j\* a pas quinze mois qu'il étoit à Moscou, et les Russes sont à Paris; tdut trembloit sous ses lois y depuis les colonnes d'Hercule jusqu'au Caucase; et il est fugitif^ errant , sans asile : sa puissance s'est débordée comme le flux de. la mer , et s'est retirée coqome le reflux. Comment expliquer les fautes de cet in-. # sensé? Nous ne parlons pas encore de ses crimes. • « "" Vue révolution préparée par la corruption é\$ nos mœurs et par les égaremens de notre çsprit éclate parmi noua. Au nom des lois, • on renverse la religioa et la morale : on

**The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate**

: (3) . teno^Oe à rexpérience et ai^jc coutumes clé nos pères; oa  
brise les tombeaux des, aïeux ^ seule base solide de tout gouvernement .  
pour fonder sdr une raison incertaine, une société sans passé et sans avenir.  
Errant dans nos propres folies , aj^nt perdu toute idée tlaire du juste et de  
l'injuste^ du bien et dû inal, nous parcourûmes les «diverses formes du  
gouvernement républicain. Nous appelâmes) la populace à délibérer, au  
^lieu des rues de Paris, sur les grands objets que le peuple tomain venoit  
discuter au Foram,' après avoiç déposé ses armes et s'être baigné dans les  
flots du Tibre» Alors sortirent de leurs repaires tous ces rois demi- nus, salis  
et abrutis par l'indigence, enlaidis et mutiléa par leurs travaux, n'ayant pour  
toute vertu qqe Tinsolence dé l^ misère et Forgueil des haillons. La , patrie  
tombée en de pareilles ûiains fut bientôt couverte de plaies. Qtie nous resta-  
t-il de r\$>s fureurs et de nos chimères ? des crimes et de^ chaînes î / . Mais  
du moins le mot qui sembloit nous



**The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate**

i4) Conduire alors étoit noble. La liberté ne doit point être accusée des forfaits que Ton commit sous 3Ôh nom; la vraie philosophie n'est point kl mère des doctrines empoisonnées que ré\* pandent les faux sages. Eclairés par Texpérience > nous, sentîmes enfin que le gouvernement monarchique . étoit le seul qui pût convenir à notre patrie. . , Il eût été naturel . de rappeler nos prindes . ^ ^■ légitimes ; m^is nous crûmes nos fautes trop grandes pour étrç pardonnées. Nous ne songeâmes pas que le cœur d'un fils de saint JiOuis est un trésor inépuisable de miséricorde. Les uns craignoient pour Leur vie ^ le\$ autres pour leurs richesses. Surtout il en coûtoit trijp à rorgueil humain d'avouer qu'il n'étQit trompé. Quoi^ tant de massacres^ de bôuleversemens , de malheurs pour revenir au > point d'où Ton étoit parti ! Les passions .encore émues , les prétentions de toxites les espèces né pouvoient renoncer à cette égalité chimérique^ cause principale de nos maux. De gx«ndes raisons nous ppussoient ;. de \ I

**The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate**

(S) petites raïscAis nous retinrent : la félicité pubiique fut sacrifiée à l'intérêt personnel y et la justice à la vanité. ^ Il fallut donc songer à établir un chef suprême (jui fût Tenfant de la révokitiqdt^, un chef en qui la loi corrompue dans sa^ source protégeât la corruption, et fît sdliance avec elle. Des magistrats intègres , fermes et courageux, des capitaines renommés par leur probité autant que pour leurs talens sJétoient formés au milieu de nos discordes ; mais on ne leur offrit point un pouvoir que leurs principes leur auroient défendu d'accepter. On désespéra de trouver parini les Français un front • . ' . qui osât porter la couronne de Louis XVI. Un étranger se préseiïta : il fut choisi. Buonaparte n'annonça pas ouvertement ses • \* • . . ^ . • -■ " ' projets. Son caractère, ne; se développa que • ' « • • . par degré; Sous le titre modeste de consul ^ il accoutuma d'abord les esprits indépendans à ne pas s'effrayer du pouvoir qu'ils avoienl donné. H se concilia les vrais Français , eu se proclamant le restaurateur de l'ordre.

**The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate**

(6) lies lois, et de la religion, lies plus sages y furent pris , les plus clairvoyans trompés, Les républicains regardoient .Buonaparte comme leur ouvrage et comme le chef populaire d'un Etat libre. Les rojalistes crojoient qu'il joDoit le rôle de Monc)t, et s^empressoient de le servir, Tout le monde espéroit en lui. Des victoires éclatantes , dues à la. bravoure des Français, F environnèrent de gloire. Alors il s'enivra de ses succès, et son pen\ enant au mal commença à se déclarer». L'ave-» ■\*. " • . ■ • nir doutera si cet Homme a été plus coupable par le mal qu'il a fait que' par le bien qu'il eut pu faire , et qu'il n'a pas fait. Jamais msut^ pateur n'eut un rôle plus facile et plus brillant à remplir. Ayeç un peu de môdératioa il pou voit établir lui et sa raç^e sur le premier trpn^ de l'univers. Persopne ne lui disputoil ce trône. Les générations ikées depuis la révolution ne counoissoiept point nos anciens ..... • , ■ • maîtres', et n^vôient vu que des troubles et d es malheurs. La France . et l'Europe etoient lassées j on ne soupiroit qu'après^ le repos ^

(7) on Yettt acheté à tout prix. Biais Piev ne t«uTut pas qu^un si dangereux exemple fût donné au monde , qu'un aventurier put troubler Tordre des successions royales^ ie faire l'héritier des héros , et profiter dans un seul jour de la dépouille du génie ^ de la gloire et du temps. Au défaut des droits de la naissance un usurpateur ne peut légitimer ses •I \* ' . ' \* ' prétentions au trône que par des vertus : dans ce cas y Buonaparte n'aVoit rien pour lui , hors des talens militaires , égalés , sinon même surpassés par ceux de plusieurs de nos généraux. Pour le perdre il a suffi à la Providence de l'abandonner et de le livrer à sa propre folie. tJn roi de France disoit que si la bonite foi étoit bannie du milieu des homn^es , elle devrait se retrouver dans le cœur des rois : cette <|ualité d'une âme royale manqua surtout à Buonaparte. Les premières victimes connues de la perfidie du tyran , furent deux chefs des royalistes dé la Normandie. MM. de Frotté et le barôn de G^mipargues eurent la noble impru. ; .

**The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate**

• . t • . . . ^ \* . ' dence de se rendre à une conférence ou on lui? attira sur la foi d'une promesse ; ils furent arrêtés et fusillés. Peu de temps après Toussaint Louverture fut enlevé par trahison en Amérique et probablement étranglé dans le château où, on l'enferma en Europe. ^ Bientôt un meurtre plus fameux consterna le monde civilisé. On crut voir renaître ces temps de barbarie du moyen âge, ces scènes que Ton ne retrouve plus que dans les romans et ces catastrophes, que les guerres civiles de l'Italie et la politique de Machiavel avaient rendues familières au-delà des Alpes. L'étranger qui n'était point encore roi, voulut avoir, le corps sanglant d'un Français pour monter sur le trône de France. Et quel Français, grand Dieu ! Tout fut sacrifié pour commettre ce crime : droit des gens, justice, religion, humanité. Le duc d'Enghien fut arrêté en pleine paix sur un sol étranger. Lorsqu'il avait • ». \* \* . , quitté la France, il était trop jeune pour la bien connaître : c'est du fond d'une chaise de poste, entre deux gendarmes, qu'il voit.

**The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate**

(9) comme poifr la première fois , la terre de sa patrie , et qu'il traverse , pour mourir, les champs illustrés ipar ses aïeux. Il arrivé au milieu de la nuit au donjoi^ de Yincennes. A la lueur des flambeaux, sous les Voûtes dSjne prison, le petit-fils du grand Gondé ert déclaré coupable j'^oir comparu sur des champs de bataille : convaincu de ce crime héréditaire , il est aussitôt condamné. En vain il demande à parler à Buonapafte ( ô sinjplicité' aussi toUôbante qti^liéroïque ! ) , le brave jeune homme étoit un des plus grands admirateurs de son meurtrier : U ne pouvoit eroîre qu'Hun capitaine voulût assassiner wn soldat. Encore tout exténué de ftimi et de fatigue, on le fait descendre dans les ravins du château ; il y trouve une fossé nouvellement ^refusée.' On le dépouille de sop habit ; on lui attache sur la poitrine Une lanterne poul'apercevôir. dans Jies ténèbre» , et pour mieux diriger la balle au cœur. il deibande Uncônfe^i^ur, et prie ses bourreaux ' de transmettre lès dernières inarques de son souvenir à ses amis : on l'insulte ' I .\_. j

**The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate**

(10) par des paroles grossières. On commande le feu ; le duc d'Anguien toi] (^e : sans témoins , sans consolation ^ , au , milieu de sa patrie , à quelques lieues de Chantilly ^ à quelques pas de ces vieux arbres sous lesquels le saint roi Louis rendoit la justice à ses sujets , dans la prison où M. le Prince fut renfermé , le Jeune, le beau , le brave , le dernier rejeton du Tainqueur de Rocroy , meurt comme seroit mort le grand Co^dé , et comme ne ii^urra pas son assassin. Son corps est enterré furtivement , et Bossuet ne renaîtra point pour parler sur ses cendres. Il nç reste à celui qui s'est abaissé au-dessous de l'espèce humaine par un crime> qu'a aâectfd^ de se placer au^ckssQs.de rhuma^aité par sç& dessçin3^ qu'à donner pour prétexte à un foih fait des raisons inaccessibles au vulgaire y et à fair^ pa^,ser un abîme d'iniquité pourra profondeur du génie. Bupnaparte eut recows^ k cette misérable assusancç qui ne trompe . personne et qui ne vaut pa» un simple r^p^ntir :

**The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate**

ii€ pouvant cachÈr ce qu'il avoit fait y il le publia. Quand on entendit crier dans Paris l'arrêt de mort, iiy eut un mouvement d'horreur que personne ne dissimula. Oh se demanda de qu\$1 droit un étranger venoit de verser le plus beau comme le plus pur sang de la France, Croyoît-iê pouvoir remplacer par sa famille, • • \* ' la fiamille française qu'il venoit d'éteindre ? Les militaires surtout frémirent : ce nom de Condé sembloit leur apj)artenêr en propre, et représenter pour eux rhonneyr de l'armée française. Nos grenadiers avoieht plusieurs fois rencontré lès trois générations de héros dans la mêlée, le prince de Condé, le duc de Bourbon et le duc d'ElQghien ; ils aVoient même bre;ssé le duc de Bourbon j mais l'épée d'un P^rançais ne pouvoit épuiser ce noble sang : il b'appartenoit qu'à un étrangei\* d'en tarir la source. Chaque nation a ses vices. Ceux des Français ne sont pas la trahison , la noirceur et i^iogratitute. Le meurtre du duc d'Ënghien, ? , ^



**The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate**

(1») . 1 « • • \_ \* ' ■ • ■ . la torture et l'assassinât de Pichegru^ la guerre d'Espagne et la captivité du Pape , décèlent dans Buonaparte une nature étrangère à la France. Malgré le poids des chaînes dont nous étions accablés , sensibles aux malheurs autant qu'à la gloire , nous avons pleuré le duc d'En^ ghién , Pichegru , Georges et Moreau ; nous avons admiré Sarragosse , et environné d'hom-» mages un pontife chargé de feçs. Celui qui priva de ses Etats le prêtre vénérable dont \* • • ' ' ' la main lavoit marqué du sceau des rois , celui qui à Fontainebleau osa frapper le sou'\* S^erain pontife et trij^ner par ses ^eveux blancs le père des fidèles ; celui - là crut peut-être remporter une nouvelle victoire : il ne savoit pas qu'il restoit à l'héSt^^ier de J. C. ce sceptre de roseau et cette couronne d'épines qui triomphent tôt ou tard de la puis^ sance du méchant. Le temps viendra , je l'espère, où les Francis libres déclareront par un acte solennel , qu'il^ n\*oqt poifit pris de pai;!; à ces crimes de 1% tjraquie ; que le meurtre du duc d'Ënglueu , f

/ (15) ■ la captivité du Pape et la guerre d'Espagne , sont des actes impies ^ sacrilèges > odieux^ anti-français surtout . et' dont la honte ne doit retomber que sur la tête de l'étranger. Buonaparte profita de Tépouvante que l'assassinat de Vincexines jeta parmi noui^^ pour franchir le dernier pas et s'asseoir sur le trône. Alors confunenoèrent les grandes Saturnales de la royauté : les crimes, l'oppression, Fe^ clavage marchèrent d'un pas égal avec la folie. Toute liberté expire, tout sentiment honorable^ toute pensée généreuse deviennent des conspirations contre' l'Etat. Si on parle de vertu ^ on est suspect ; louer une belle > action , c'est une injure &ite au prince. Les iiots changent d'acception : un peuple qui combat pour ses souverains légitimes est un peuple rebelle; unjraître est un sujet fidèle ; la France entière devient l'empire du mensonge : • < journaux, pamphlets , discours^ prose let verS; tout déguise la vérité. S'il a fait de la pluie , on assure qu'il a fait du soleil ; si le tyran s'est promené au milieu du peuple muet , il \* ^\*

**The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate**

s'est avancé , dit-on , au milieu des acclamations de la foule\*  
Le but unique c'est le Prince : la morale consiste à se dévouer à ses caprices , le devoir à le louer. Il faut surtout se récrier d'admiration lorsqu'il a fait une faute ou commis un orage. Les gens de lettres sont forcés par des menaces à célébrer le despote. Ils composoient, ils capituloient sur le degré de la louange ; heureux quand au prix de quelques lieux communs sur la gloire des armes , ils avoient acheté le droit de pousser quelques soupirs , de dénoncer quelques crimes , de rappeler quelques vérités proscrites. Aucun livre ne pouvoit paroître sans être marqué de l'éloge de Buonaparte, comme du tribut de l'esclavage : dans les nouvelles éditions des anciens auteurs , la censure faisoit retrancher tout ce qui se trouvoit contre les conquérans , la servitude et la tyrannie , comme le Directoire avoit eu le dessein de faire corriger dans les mêmes auteurs tout ce qui parloit de la monarchie et des rois. Les almanachs étoient examinés avec soin ; et la Conscription forma . . . / i jt.

**The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate**

(i5) un article de foi dans le catéchisme. Dans les arts même servitude :, Buonaparte empoisonne les pestiférés de Jaffa : on fait un tableau où il le représente touchant , par excès de courage et d'humanité, ces mêmes pestiférés. Ce n'étoit pas ainsi que saint Louis guérissait les malades qu'une confiance touchante et religieuse présentait à ses mains royales. Au reste , ne parlez point d'opinion publique : la maxime est que le souverain doit en disposer chaque matin. Il y avait à la police perfectionnée par Buonaparte un comité chargé de donner la direction aux esprits , et à la tête de ce comité un directeur de l'opinion publique. L'imposture et le silence étoient les deux grands moyens employés pour tenir : le peuple dans la Terreur. Si vos enfans meurent sur le champ de bataille^ croyez -vous qu'on fasse assez de cas de vous pour vous dire ce qu'ils sont devenus? On ne vous dira les événemens les plus importants à la patrie^ à l'Europe, au monde entier. Les ennemis sont à Meaux ; vous ne les apprenez

**The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate**

(i6) nez quQ par la fuite des gens de la\* campagne j on vous enveloppe de ténèbres; on se joué de vos inquiétudes^ on rit de vos douleurs ; on qiéprise ce que vou^ pouvez sentir et penser. Vous voulez él^ever la Voix , un espion vous dénonce , un gendarme vous arrête ^ une commission militaire vous juge : on vous casse la tête f et on vous oublie. Ce n'étoit pas tout d'enchaîner les pères , il falloit encore disposer des enfaps. On a vu des mères accourir des extrémités d# TEmpire et venir réclamer^ en fondant en larmes^ les fils que le gouvernement leur avoit enlevés. Ces enfans étoieni placés dians des écoles où rassemblés au son du tpnbour ils devenoient irreligieux ^ débauchés , contempteurs des vertus domestiques. Si de sages et dignes maîtres osoient rappeler la vieille expérience et les leçons de la morale, ils étoient aussitôt dénoncés comme des traîtres , des fanatiques , des ennemis de la philosophie^ et du progrès des lumières ( i ). Uàutopité pater■ I « I , I —■ ■■■■■■ I ihMM^— ^— — 1— »— — ^— ■— — ^— I ^i) Vojne» la Préfrce.

**The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate**

/ (»7) . nelle , rcs6cCée par le^ plus affreux tyraais de Tantiquité^ était traitée piirBuonaparte d'abu\$ et de préjugé. Il vouldit faire de q03 fils des espèces de JMâmeloucks sans Dieu ^^ans ia-^ mille et sans patrie\* U semble que cet eunemi de tout, s'attachât à détruire la France par ses foodemens. Il a plus corircni^pu les hommes , plus fait de mal au . genre humaia dans, le court espace de di^ années , que toqs les tjrans de Rome ensemble^ depuis Nérop jusqu'au dernier persécuteur des chrétiens. Les principes qui ^tvoient die base à . son administration^ passaient de son gouvlernement dñs les différentes^ classes de la ;^ciété : car un gouvernement pervers introduit le vice chez les peuples, <!omme un gouvernement ^age fait fructifier la vertu. L'irréligion, le goût des jouissances et des dépenses audessus de ^ la fortune , le mépris jdes liens moraux, l'esprit d'aventure, de violence ^t de dcHiaination descendoient du trône dans ^es^famiUes. ^xxœrc quelque temps d'un pareil

**The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate**

(18) règne , et la France n'eût plus été qu'une caverne à brigands. Les crimes de notre révolution républicaine étoient \* Fourrage des passions qui laissent toujours des ressources; il y avoit désordre et non pas destruction dans la société. La toorale étoit blessée^ mais elle n'étoit pas anéantie. La ccmseience avoit ses remords ; une indifférence destructive ne confondoit point, l'innocent et le coupable : aussi les malheurs de ces temps auroient pu être promptément réparés. Mais comment guérir la plaie faite par un gouvernement qui posoit en principe le despotisme ; qui , ne parlant que de morale et de religion , déruisbit sans cesse la morale et lareligion par ses institutions et ses mépris ; qui ne cberchoit point à fonder l'ordre sur le devoir et sur la loi, mais sur la force et sur les espions de police ; qui prenok la stupeur de Tcsclavage pour la paix d'une société bien organisée ^ fidèle aux coutûmes de ses pères^ etmarébânt en silence dans le sentier des antiques vertus. Les révolutions

(»9) les plus terribles sont préférables à un pareil • étal. Si les guerres civiles produisent les crimes publics y elles enfantent au moins les vertus privées j les talens et les grands hommes^ ' C'est dans le despotisme que disparaissent les empires : en abusant de tous les moyens , en tuant les âmes encore plus que les corps > il amène tôt ou tard la dissolution et la conquête. Il n'y a point d'exemple d'une nation libre qui ait péri' par une guerre entre les citoyens; et toujours up État courbé sous ses propres orages s'est relevé plus florissant. On a vanté l'administration de Buonaparte : si Tadministration consiste dans des chiffres^ si pour bien gouverner il suffit de savoir combiiien "une province produit en blé, en vin, en huile , quel est le dernier écu qu'on peut lever, le dernier bomm.e qu'on peut prendre, certes Buonaparte ^toit un grand administrateur; il est impossible de mieux organiser le mal, de mettre plus d'ordre dans le désordre. Mais si la meilleure administration est celle qui laisse un peuple en paix , qui nourrit en lui des sen



(30) timéns de justice et de piété, qui est avare du sang\* des hommes y qui respecte les droits des citoyens, les propriétés et les familles, certes le gouyement de Buonaparte étoit le pire des ^uvernemens« Et encore que de fautes et d'erreurs dans son propre système ! L'administration la plusr dispendieuse engloutissoit une partie des re-. venus de l'Etat. Des armées de douaniers et de receveurs dévoroient les impôts qu'ils étoient chargés de lever. Il n'y avoit pas de si petit chef de bureau qui n'eût sous lui cinq ou six commis. Buonaparte sembloit avoir déclare la guerre au commerce. S'i^ naissoit en France quelque branche d'industrie il s'en emparoit , et elle séchoit entre ses mains. Les tabacs , les sels , les laines , les denrées coloniales , tout étoit pour lui l'objet d'un monopole ; il ^étoit fait Tunique marchand de son empire. -11 avoit par des combinaisons absurdes , ov plutôt par une ignorance et un dégoût

**The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate**

(20 décidé de la marine , achève de perdre nos colonies et d'annéantir nos flottes. Il bâtissoit de grands vaisseaux qui pourrissoient dans les ports ^ ou qu'il désarmoit lui-même pour subvenir aux besoins de son armée de terre. Cent frégates répandues dans toutes les mers ^ aient pu faire un mal considérable aux ennemis y former des matelots à la France y protéger nos bâtimens marchands et ces premières notions du bon sens n'entroient pas ^ même dans la tête de Buonaparte. On ne doit point attribuer à ses lois les progrès de notre agriculture : ils sont dus au partage des grandes propriétés ^ à l'abolition de quelques droits féodaux , et à plusieurs autres causes ^ produites par la révolution. Tous les jours cet homme inquiet et bizarre fatiguoit un peuple qui n'avoit besoin que de repos y par des décrets contradictoires, et souvent inexécutables ^ il violoit le soir la loi qu'il avoit faite le matin. Il a dévoré en dix ans quinze milliards d'impôts (i). (i) Tous ces calculs ne sont qu'approximatifs ; je ne puis que nullement de donner des comptes rigoureux»

(23) ce qui surpasse la somme des taxes levées pendant les soixante-treize années, du règne de Louis XIV. La dépouille du monde ^ quinze cent millions de revenus ne lui suffisoient ' pas ; il n'étoit occupé qu'à grossir\* son trésor par les mesures les plus iniques. Chaque préfet ^ chaque sous-préfet , chaque maire avoit le droit d'augmenter les entrées des villes , de mettre des centimes additionnels sur les bourgs, les villages et les hameaux^ de demander à tel propriétaire une somme arbitraire pour tel ou tel prétendu besoin. La France entière étoit au pillage. Les infirmités , l'indigence , la mort , l'éducation , les arts , les sciences ; tout payoit un tribut au prince. Vous aviez un fils estropié , cul-de-jatte , incapable de servir , une loi de la conscription vous obligeoit à donner quinze cents francs pour vous consoler de ce malheur. Quelquefois le conscrit malade mourroit avant d'avoir subi l'examen du capitaine de recrutement. Vous supposiez le père alors par francs et par centimes^ il suffisoit pour ce que je veux prouver, que je sois resté au-dessous de la vérité.'

**The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate**

(.5) exempt de payer W quinze cents francs de ]m réforme ? Point  
do tout. Si la déclaration, de Tinfirmité avoit été faite ayant Taccident de la  
mort^ le conscrit se trouvant vivant au mo^ ment de la déclaration , le père  
étoit obligé de compter la aoBune sur l# tombeau de soa fils. Le pauvre  
vouloit\*il donner quelque éducation à Tun de ses enfans : il feUoit qu'il  
comptât d'abord une somme à TUniversité , plus une redevance sur la  
pension donnée au maître. Un auteur moderne citait-il un an-\* cien auteur :  
comme les ouvrages de ce der\* nier étoient tombés dans ce qu'on appeloit le  
domaine public y la censure «exigebit un centime par feuille de citation. Si  
vous traduisiez en cit^int ^ vous ne pa^riez qu'un demi ^ centime par feuiUe  
y parce quMors la citation étoit du domaine mixte ; lamoâié appartenant au  
travail du traducteur vivant ^ et l'autre moitié à Fauteur mort. Lorsque  
Bupnaparte fit distribuer des aUmens au? pauvres dans l'hiver de 181 a, on  
crut qu'il tiroit, çetle générosité de son épargne : ^ leva à cette 4^casion des  
centimes, addition-^ V \*.'

**The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate**

t <a4) Mels 9 .et ^gpa quatre iHillions BUr la soiipa desi  
paavvies. Enfin, on Fa vn s'emparer de Fadmiislteation des funérailles i il  
étoit digne da . destructeur des Français, de levçr un impôt sur leurs  
cadî^yres. Et comment auroit.-on récJanvé la. prateii^tion des lois | puisque  
c'étoit lui qjài les faisoit? Le corps législatif a osé parler une fois, et il a été  
dissous.. Un seul article des nouveaux Godes détruisoit radicalement la  
propriété. Un adminisjt](^ateur du domaine pouvoit vous dire : k Votre  
propriété est domaniale ou ce nationale. Je la mets . provisoirement sou\$ «  
le séquestre c alle^ . et plaidez. Si le domaine it a. tort on vous rendra totre  
bien. » Et à qi^i ^ avie^\*vous recours en. ce, cas? Aux tribunaux  
ibrdinares? Non : /ces causes étoient. réservées à Texamen dn Conseil  
d'Etat , et pkidéés de-r vant l'Empereur qui étoit ainsi juge.^et partie; Si la  
pro|iriété étok incertaine , la liberté' civile étoit encore moins assurée. Qu'y  
avoit-^i de plus monstrueux que cette commission gommée pour inspecter  
les prisons , et sur le rapport de laquelle un homme pouvoit

**The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate**

(25) être détenu toute sa vie dans les cachots , sans instruction  
sans-<sup>l'</sup>rocès ^ sans jugement/ mis<sup>à</sup> la torture ^ fusillé la nuit y étranglé  
entre deux gémefacts? Au milieu de tout cela ^ Buonaparte faisaitnmmer  
chaque année des commissions de la liberté de la presse et de la liberté  
individuelle : Tibère ne s'est jamais joué à ce point de Tesipèce humaine.  
Enfin la conscription faisait comme le couronnement de ces '<sup>oeuvres</sup> du  
despo<sup>tisme</sup> La Scandinavie appelée par un historien Ul <sup>brigade</sup> du  
genre-<sup>humain</sup> , n'aurait pu fournir assez dhommes à cette loi homi<sup>cide</sup>.  
Le liodè ,de la conscription, sera un monument éternel du règne de  
Bonaparte. Là se trouve réuni tout ce que la tyrannie la plus subtile et la  
plus ingénieuse peut imaginer pour tourmenter et dév(H\*er les peuples :  
c'est véritablement le code de Fenfer. les générations de la France étoient  
mises en file<sup>réglée</sup> comme les arbres d'une forêt : chaque année quatre-  
vingt mille jeunes gens étoient\* abattus. Mais ce n'étoit là que. la mort  
régulière-« I \*

**The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate**

(a6) lière : souvent la conscription, étcât doublée ou fortifiée par des levées extraordinaires; souvent elle dévproit d'avance lea^ futures vielimes ^ comme un dissipateur emprunte sur le revenu à venir. On avait fini ipat prendre sans compter : l'âge légal , ies; qualités requises pour mourir sur un champ de bataille , n'étoient plus considérées; et l'inexorable loi montrait à cet égard une merveilleuse indulgence\* On remontoit l'vers Tetafance; on descendoit vers la vieilleskp' : le réformé, le remplacé étoient repris ; tel fils d'un pauvre artisan, racheté tifbis fcHS ati jR'ix de lapétitei fortune de\* son père, éloijt oUigé démarcher. Les maladies , - les infirmités y les défauts .du corps n'étoient plus une raison de salut. Des ccJonnes mobiles pareouroieat ih>s provinces coHun» un paya ennemi ^ pour ealever au. peuple ses derniers ènfansl Si l^on se plaignoit de ^eft^ravages , on répondoit que loa colonnes molHles étoient composées de beaux '.gên-. darmes qui cpnsoleroient les mères et leur xendroient ce qu'elles avoient: perdu^ Au dé&uk

**The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate**

( 27 ) du frère absent^ on preait le frère\* présent. Le père répondait pout le fils , la femme pour le mari : la responsaltelité s'étendoit aux parens les plus éloignés et jusqu'aux voisins. Un village devenoit solidaire pour le conscrit qui Tavoit vu naître. Des garnisaires s'établislíbient chez le paysan , et le forçoient de vendre son lit pour les nourrir, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le cotiscrit caché dans les bois. L'absurde se méloit àv l'atroce : souvent on de\* marïdoit des enfans à ceux qui étment assez heureux pour n'avoir point de postérité j on employoit la violence pour découvrir le porteur d'un nom qui n'exisloit que sur le rôle des gendarmes, oapour avoir un conscrit qui servoit de}à depuis cinq ou six ans. Des femmes grosses ont été mises à là' torture, afin qu'elles révélassent le lieu où se tenait caché le premier né de leurs entrailles ; des pères ont apporté- le caidavre de leur fils pour prouver qu'ils ne pou voient fournir ce fils vivoilt. Il restoit encore quelques familles dont les enfans plus riches s'étoient rachetés ; ïh sd



**The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate**

(28) destinée à former un jour des magistrats ^ des administrateurs ^ des sages y des propriétaires, À utiles à l'ordre social dans un grand pays : par le décret des gardes d'honneur en les, à enveloppés dans le massacre universel. On venait étoit venu à ce point de mépris pour la vie des hommes et pour la France, d'appeler les conscrits la matière première et la chair à canon. On agitoit quelquefois cette grande question parmi les pourvoyeurs de chair humaine : savoir combien de temps durerait un^ conscrit; les uns prétendoient qu'il durerait trente - trois ans, les autres trente - six. Buonaparte disoit lui-même : J'ai 500^000 hommes, de res^nu. Il a fait périr dans les^ seize années de son règne plus de cinq millions de Français, ce qui surpasse le nombre de ceux que nos guerres civiles ont enlevés pendant trois siècles, sous les règnes de Jean, de Charles V, de Charles VI, de Charles VII^ de Henri II, de François II, de Charles IX ^ de Henri III et de Henri IV. Dans les douze ■ derniers mois qui viennent de s'écouler, Bu

^ (29) iiajiarte a levé ( sans compter la garde nationale ) treize cent trente mille hommes y ce qui est plus de cent mille hommes par mois : et on a osé lui dire qu'il n'avoit dépensé que le luxe de la population. Il étoit aisé de prévoir ce qui est arrivé : tous les hommes sages disoient que la conscription, en épuisant la France, l'exposeroit à l'invasion aussitôt qu'elle seroit sérieusement attaquée. Saigné à blanc par le bourreau , ce corps , vide de sang > n'a pu faire qu'une faible résistance ; mais la perte des hommes n'étoit pas le plus grand mal que faisoit la conscription : elle tendoit à nous replonger nous et l'Europe entière dans la barbarie. Par la conscription, les métiers , les arts et les lettres sont inévitablement détruits. Un jeune homme qui doit mourir à dix-huit ans ne peut se livrer à aucune étude. Les nations voisines obligées ^ pour se défendre , de recourir aux mêmes moyens que nous abandonnoient à leur tour les avantages de la civilisation ; et tous les peuples précipités les

**The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate**

(50) uns sur les autres comme au siècle des Gfthls et des Vandales , auroient vu renaître les malheurs de ces temps. En brisant les liens de la société générale , la conscription anéantissoit aussi ceux de la famille. Accoutumés dès leurs berceaux à se regarder comme des victimes dévouées à la mort, les enfaos n'obéissoient plus à leurâ parens , ils devenoient paresseux, vagabonds et débauchés, en attendant le jour où ils alloient piller et égorger le monde. Quel principe de religion et de morale, ^roit eu le temps de prendre racine dans leur cœur ? De leur côté^ les pères et les mères, dans la classe du peuple, n'attachoient plus leurs affections , ne donnoient plus leurs soins à des enfans qu'ils se préparoient à perdre, qui n'étoient j^lus leur richesse et leur appui , et qui ne devenoient pour eux qu'un objet de douleur et un fardeau. D# là cet endurcissement de l'âme ^ cet oubli de tous l^s sentimens naturels, qoi mènent à régoïsme , à l'insouciance du bien et du mal , à l'indifférence pour la patrie ; qui éteignent

**The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate**

(01) . Jâ^ conscience et les remords y qui vouent un peuple à la servitude y en lui ôtant l'horreur du vice et l'admiration pour la vertu. Telle étoit l'administration de Buonaparte pour l'intérieur de la France. Examinons au dehors la marche de son gouvernement , cette politique dont il étoit si fier , et qu'il définissoit ainsi : La politique y c'est jouer aux hommes. Eh bien , il a tout perdu ce jeu abominable^ et c'est la France qui a payé sa perte. Pour commencer par son système continental y ce système d'un fou ou d'un enfant y n'étoit point d'abord le but réel de ses guerres, il n'en étoit que le prétexte. Il vouloit être le maître de la terre, en ne parlant que de la liberté des mers. Et ce système insensé a-t-il fait ce qu'il falloit pour rétablir? Par les deux grandes fautes qui^ comme nous le dirons après, ont fait échouer ses projets sur l'Espagne et sur la Russie , n'a-t-il pas manqué aussi de fermer les ports de la Méditerranée?

(Sa) Içrixinée et de k Baltique ? N'a-t-il pas donné toutes les colonies du monde aux Anglais? Ne leur a-t-il pas ouvert au Pérou, au Mexique, an Brésil , un marché plus considérable que celui qu'il vouloit leur fermer en Europe ? Chose si vraie, que la guerre a enrichi le peuple qu'il prêteûdoit ruiner. L'Europe n'emploie que quelques superfluités de l'Angleterre ; le fond des nations européennes trouve dansses propres manufactures de quoi suffire à ses principales nécessités. En Amérique , au contraire , les peuples oat besoin de tout, depuis le premier jusqu'au dernier vêtement ; et dix millions df Américains consomment plus de marchandises anglaises que trente millions d'Européens. Je lie parle point de l'importation de l'argent du Mexique aux Indes , du monopole du cacao , du quinquina , de la cochenille et de mille autres objets de spéculation devenus une nouvelle source de richesses pour les Anglais. Et quand Buonaparte auroit réussi à fermer les ports de l'Espagne et delà Baltique , il falloirait donc ensuite fermer ceux de la Grèce ,

**The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate**

<îe Gômtatiiiiioplé/ de la Sjnrie, dô la Bifti\* lie : c\*était prendfe  
Tengagemeiit de conquérir le monde. Tandis qifil eût tenté de nouvelles  
<îoïiqTiête^, les peuples déjà soumis > ne pou-^ vaot échanger le pïx^duît  
de leur sol et de leur industrie > auroient secoué le joug et rouvert leurs  
ports. Tout cela n'ofiSfe que yues fausses^ qu'entreprises petites à force  
d'être gigantesques > défaut de raison et de bon fiem , rêves d'un fou et d'un  
furieux\* Quant à ses guerres , à sa conduite avecle» cabinets de l'Europe ^  
le moindre examen en détruit lé prestige. Un homme n'est pas gnand par ce  
qu'il entreprend , mais par ce qo'il exécute. Tout homme peut rêver la  
conquête du monde : Alexandre seul l'accomplit. Buonaparte gônvémoit  
l'Espagne comme une pro-^ vince dont il pompoit le sang et l'or^ li ne se  
contente pas de cela ; il veut encore régner personnellement sur le trône de  
Charles IV. Que fait-H alors ? Par la polir ttque la plus noire ^ il sème  
d'abord de», 4 ^

**The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate**

■ m) "gtoftias de divinoD. clans la tan^e rojile,f ensuito il enlève cette famille ^ au mé[pris . de toutes les lois humaiaes et divines; il envahit aubite meat le territoire d'un peuple fidèle qui Tenoit de combattaè pour lui à Trafalgar. Il insulte au génii^ de ce peuple , massacre ses prêtres^ blesse Torgueil castillan , soulève contre lui les descendants du Cid et du Gr^d. Capitaine. Ausskot Sarragosse célèbre la messe de ses propres funérailles , et s'enseveliUsous ses mises; les chrétiens de Pelage descendent des ^turies : le nouveau Maure est chassé. Cette guerre ranime en Europe l'esprit des, peuples y donne à la France une frontière de plus à défendre , crée une armée de terre aux Anglais , les ramène, après quatre siècles^ dans les champs de Poitiers. , ^t leur livre les trésors du Mexique. V Si au lieu d'aToir recours à ces ruses dignes de Bopgia ^ Buonaparte , par une politique tonjouis criininelle., maïs plushabile, eù|;, spus un préteite quelconque ^ déclaré la guerre au roi d'Espagne ; s'il se fût annoncé comme Jie :

**The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate**

"il («5) ¥éng>eur des Castellans opprimés par le Priol^de }a Wmx; s'il eût caves^ la ^erté' espagnole , ménagé les Ordres Religieux ; il est probable qu'Ul eût réussi. « Ce ne sont pas les Espagnols que je veux , disoit-il dans sa fureur^^, c'est l'Espagne. » Eh bien! cette terre l'a rejeté. L'incendie de Burgos a produit l'incendie de Moscou , et la conquête de l'Alhambra a amené les Russes au Louvre. Grande et terrible leçon ! Mérité faute pour la Russie : au mois d'octobre 1812 y s'il s'étoit arrêté sur les bords de la Duna ; s'il se fût contenté de prendre Riga j de cantonner pendant l'hiver son armée de cinq cent mille hommes, d'organiser la Pologne derrière lui; au retour du printemps / il eût peut-être mis en péril l'empire des czars» Au lieu de cela il marche à Moscou par un seul chemin , sans magasins ^ sans resfourée. Il arrive : les vainqueurs de Pultava embrasent leur Ville Sainte^ Buonaparte s'en^ dort un mois au milieu des ruines et descend-les. Il semble oublier le retour des saisons, < et la rigueur du climat r il se laisse amuser., par.



**The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate**

/ êe& {iropositions de paix ; il ignore astee ^ ctsut humain pour cloire que des peoplles qtA ont eux-raêtoes brûlé leur capitale, à fin d'échapper à Tesdavage , ront capituler «ir les ruifiés ftunàntes ' de leurs maisons. Se» généraux lui crient qu'il est temps de se retirer. Il part, jurant'comme un enfant furieux^ iju^ilreparoîtrabientôtavec une armée dont ra^ i^ant" garde seule sera composée de trois cent mille soldats n Dieu envoie un souffle de sa colère ; tout périt : il ne nous reTiént qu'Hit homme ! Absurde en administration , criminel en politique, cpi'avôit-il donc pour sédtiîre les Français cet étranger? Sa gloire militaire. Eh bien^ il en est dépouiHé^ C'est eii effet un grand gagnneur de batailles ; mais hors de là, le moindre général est plus habile qufe lui. H n'entend rienr aux retraites et à la chicane du terrain ^ ii est impatient, incapable d'attendre long-^temp» un résultat, fi^t d'une longue combinaison militaire; il ne sait qu'aller en avant, faire des pointesi^ courir^ remporter des victoires,conmi#

**The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate**

( 5f ) tfb Ta\* dit, k coups d'hommes j sacrifier V&tak potfr WûL succèfi^ sans ^embarrasser d'un revers, tuer la moitié de ses soldats par des marches tu-<Ie\$siis des forces humaines. Peu importe : ii'art-il pas la conscription et la miUièrè première? On a cru qi>'il avoit perfectionné l'art de la guerre ^ et il est certain qu'il Fa fait rétrograder yet% l'enîTance de Fart. Il est vrai pourtant qu'il a perfeotiomié ce qu^oo appelle l'administrar tion des armées et le matériel de la guerre. Le chef-d'œuvre de l'art nâlitairè chez les peuples civilisés , c'est évidemment de défendra \m grand pays avec une petite armée; de laisser reposer plmieurs miUiers d'hommes derrière soixante ou quatre \* vingt mille soldats; de sorte que le laboureur qui cultive en paix son sillon y sait à peine qu'on se bat à quelques lieues de sa chaumière. L'empire romain étpit gardé par cent cinquante mille hommes, ti César n'avoit que qbelques légions à Pharaale\* Qu'il nous défende donc aujourd'hui dans nos foyers y ce vainqueur du monde? Quoi j tout son génies l'a --t\* il

**The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate**

(5«) , àoiidainement abaadootié ! Par qad, enàim^ temeot cette France fue Louis XI^ «roil environnée de forteresses , que Vauban aToit fermé? comme un beau, jardin , est - elle envahie de toutes parts ?Où sont les ^^aEtiisûna de ses places frontières ? H n' j en ^ point. Où soAt les canons de ses remparts? Tout est éé-^ sarmé , même les vaisseaux de Brest , de Toulon et de Rochefort. Si Buonaparte eàt tooIu nous livrer sans défense aux puissances eoali\* sées j s'il nous eût vendus ^ s'il eût confire se-erètement contre les Français, eût-il agi au^ tremént? En moins de seize mois deux mîUiarda de numéraire ; quatorze cent mille hommes ^ tout le matériel de nos armées et de nos piams sont'engloutis -dans les bois de l'Allemagne et dans les déserts de la Kussîe\* A Dresde. Buo^nâparte commet fautes sur fautes ; ouUiant que si les crfmes he>sont quelquefois punis que dans l'autre monde /les^ffutes le sont toujouim dans celui-cî. Il montre l'ignorance 1» plus incompréhensible > de ce qui se passe dans les càbihets ^ s'obstine à rester sm^ l'Elbe , est

**The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate**

(%) Wttu khtipécky et «refuse ime.pak honwable qu'ofi kii propose. Plein de désespoir et de rage iisort pcHir la dernière fois dû palais de noa rds., ya br^r, par un esprit de justi^ et 4 itt^âdlbide , le TÎUage où ces mêmes roi^ •Érentie.maiheur de le nourrir, n'oppose »uj: ennemis qu'une aeûyitéwsaiiiiSi plan , épro«yê un .deraiier rerers » fuit encpre , et délivre, eofin la captiale à» monde civilisé de son odieiise présence» . La plume d'un Franfa» se refuserok à peèidre f hocreur ée ses chainps de bataille ; un homme blessé devient pour Riionaparle yn fandean : tant mieux s'il meurt , où eu #st débarrassé. Des monceaux de soldats mutilés , )elé» pèle nuèle dans un efm f restent quelquefois des joues et des semaines sans être pansés : il n'y a plus d'hôpitaux assez v:a3tes potir .eoatenir les malades d'ufie armée de sept ou huit cent mffie h^immes > plus assez de ddrm^pens pour les soigner\* NuUê précaution prise pour eux par le bôuicreau des Français ; soiweat point de pbarmadb, point d'ambiv

**The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate**

n lanee^ quelcpefois même pgs d'insfrivneiispoiir couper les  
meioibres fracassés. Dans la campagne de Moscou, faute de cbarpie<m  
paosoit les blessés avec du foin. Le foin manqua > ils moururent. On vit  
errer rinq cent mille guerriers , vainquems de l'Europe , k gloire de la  
France ; on les vit errer parmi les aieiges et les déserts, s'appujant sur des  
branches de pin , ^ar ils n'avoient plus la force de porter leurs armes , et  
couverts pour tout vêtement de la pcatt sanglante des chevaux qui avoient  
servi ' leur dernier repas. De vieux capitaines , les cheveux et la batbe  
hérissés de glaçons, s'abaissoient jusqu'à caresser le soldat à qui il étoit resté  
quelque nourriture , pour '«a obtenir une chétîve partie { tant ils éprouvaient  
les tourmens de la faim I Des escadrons entiers , hommes ef chevaux ,  
étoient gelé» \* pendant la nuit ; et le matin on voyoit encore ces fantdmes  
debout au milieu des fri^ ^ mas. Les seuls témoins des souffrances ^e nos  
soldats dans ces solitudes , étoient des bander de "«orbeaux et de\$ meutes  
de» lévriers blanc» t, i

**The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate**

(4i) <leB[iHMuva9es^ ^i suivoient&otm armée pour en dévorer les d^ris. L'empereur de Russie a fait faire au printemps la recherche des morts : on a compté jusqu'à deux cent quarante-trois mille cadavres (i) ; dans un seul bûcher on a brûlé vingt-quatre mille. La peste militaire qui avait disparu depuis que la guerre ne se faisait plus qu'avec un petit nombre d'hommes cette peste a reparu avec la conscription, les armées d'un million de soldats et les flots de sang humain. Et que laissait le destructeur de nos pères et de nos frères, de nos fils, quand il moissonnait ainsi la fleur de la France? il fuyait ! il venait aux Tuileries dire en se frottant le nez au coin du feu : Il fait meilleur ici que sur les bords de la Bérésina. Pas un mot de consolation aux épouses, aux sœurs en larmes dont il était entouré ; pas un mot de pitié pas un mouvement d'attendrissement pas un remords pas un seul aveu de sa folie. Les Tigellins m'ont dit : (i) Extrait d'un rapport officiel du ministre de la police Kérégénéral au Gouvernement russe en date du 17 mai 1813.

**The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate**

' disoient : « Ce qu'il y a d'humain dans cette » retraite , c'est que rien n'a manqué de rien ; il a toujours été bien nourri , bien élevé dans une bonne Toiture ; enfin il n'a pas du tout souffert , c'est une grande » consolation ; »-telle , au milieu de sa coupe paroissait gai , triomphant, glorieux , paré du y^ manteau royal , la tête couronnée du chapeau à la Henri IV ; il s'étalait brillant sur son trône j^ répétant les attitudes royales qu'on lui l'ait enseignées : mais cette pompe ne servait qu'à \ /le rendre plus hideux ; et • tous les diamants de la couronne ne pouvaient cacher le sang dont il était couvert. Hélas ! cette horreur des champs de bataille s'est rapprochée de nous ; elle n'est plus cachée dans les déserts : c'est au- sein de nos foyers que nous la voyons dans ce Paris^ que les Normands assiégèrent en vain, il y a près de mille ans ; » et qui s'enorgueillissait d'avoir eu pour vainqueur que ce Clovis qui devint son roi. Livrer un pays à l'invasion , n'est-ce pas le plus grand et le plus irrémissible ?

**The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate**

mhle des (m^tm\$.7 ïïow\* avons vu périr sohs »o\$ propres jeuss:  
le restct de aos générataoQ6 ;.>|}ous ftvoDs vu des troupeaux de cons^  
e^ii^^ 'd'anciev soldats pâles et déligurës , à'appuyeF' siir les httîies des  
rues , mouraul de toutes lift aortes dé misère^ leuftut à peine d'uv main  
Tarurte avec laquelle ils avoient jèéfendu la patrie , et. demandant l'aumône  
de }«utre^ main ; nous avons vu la Seine ehargée de' barques > nos chemins  
encombrés do chariots remplis^ de^ bl«Hés; qui n'avoient pas fliéttie le  
premier appareil sur leu«» plaies. Un de ces chars que l'oii suivoit à la trace  
du sang^ se brisa sur le boulevard. Il en tomba dks conscrits sans bras y  
sans jand)es y. percés de- balles 9 de coups de lances^ jetairt des cris ^ et  
pÂant les passatis de les achever^ €!es malheureux enlevés à leurs  
chaumières avant d'étve parvenus a l'âge d'homme , me^ fiés avec leurs  
bcmncts et leurs habiCs jphan>\* fiétressûr le champ de bataiUe ^ placés  
oûmme chair à canon , dan» les endroits les plus dan-\* gereuxrpour épuiser  
le feu de l'ennemi ; ces



**The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate**

(44) ^ infortunés , dis-je > se pranoiefit à pietareT', et crioient en tombant frappes par le bou^ : Ah ' ma mère ! ma mère ! en déchirant qui Bccnsoit râg« tendre de l'enfant arraché la veille à la paix domestique ; de T-eitfant tombé tout à coup des maim de sa mère dan» Mies de son barbare souverain ! Et pour qui tant de tfias\*sacres > tant de doideurs ? pour un abominablA tyran ^ pour un étranger qui n'est si prodigue du sang français > que parce qu'il n'a pas une goutte de ce sang dans les «veines. Ah ! quand Louis XYI refusoit de purâr quelques éoupables dont la mort lui eât assuré le trône ^ en nous épargnant à nousmêmes tant de malheurs ; qiiAnd il disoit : a je 4c ne veux pas acheter ma sûreté au prix de la u vie d'un seul de mes sujets. » Qua^dilécriv^oit dans son testament: « Je recommande à nio» ce fils , s'il a le ALalheur de devenir roi ^ de ce songer qu'il se doit tout eatier au bonheur ft de ses concitoyeus , qn'il doit oublier toute « haine et tout ressentjiiBieat , et nommément

**The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate**

(4S) >c ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins « que j'éprouve ; qu'il ne peut faire le bon(c)heur des peuples qu'en régnant suivant les lois. i> Quand il prononçoit sur réchafaud ces paroles : « Français ^ je prie Dieu qv'il ne se venge pas mxt la nation le Isang de vos rois « qui va être répandu. » Voilà le véritable jBoi , le roi français y le roi légitime y le père , et le chef de la patrie ! Boonaparte s'est montré trop médiocre dan^ l'infortune pour croire que sa prospérité fût l'oiffrage de son génie ; il n'est que le fils de notre puissance ^ et nous l'avons cru le £9s de ses œuvres. Sa gran^lrûr n'est venue que des fotees immenses que »ous lui remimes entre les mains ^ lors de son élévation. Il hérita de toutes les armées fotmées sous nos plus habiles généraux , conduites tant de fois à la victoire par tous ces grands capitaines qui. ont péri et qui périront peut-être jusqu'au demer ^ victimes des foreurs et de la jalousie du tjran. Il trouva «d peuple nombreux y agrandi par d^ coQqoêtes ^ ex^alté par des \* %

**The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate**

f (46) triomphes tt par le mouvement «[ue AoaReujt toujours les révolutions; il n'eut \*<ju'à frapper du pied la tCTre féccH&die de notre patrie, et elle lui prodigua des trésors et des soldats^ Les peuples qu'il attaquoit étoient lassés et des\* H/his : il les vainquit tour à-l6«r, ,en versant sur chacun d'eux séparément les flots de la population de la France. Lorsque Dieu envoie sur la terre les exécuteurs des châtimens célestes , tout est £tplan devant eux : ils ont des succès extraovdi-^ naires avec des aients médiocres ; Nés au\* milieu des discordes civiles , ces exterminateurs tirent l^rs principies forces des maux qui les ont enfantés^ 'it de la terreur qtfinspire, le souvenir de ces maux : ils obtiennent ainsi la soumission du peuple , au nom des calamités dont ils sont sortis. H leur est donné decorrotîpre et d'avilir , d'anéantir l'honneur, de dégrader les âmes , de souiller tout Ce qu\*iis touchent, de tout vouloir et de tout oser, de régner par le mensonge, Fimpiété et l'épouvante , de parler tous les langages , de fasdner tou\$

**The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate**

<47) tes jev^, cle tromper jusqu'à la raison^ de se faire passer pour de vastes génies lorsqu'ik ne «ont que des scélérats vulgaires, carréxceilence en tout ne peut être séparée de la vertu ; traînant après eux les nations séduites^ triompliant par la «VMiltitude , deshonorés p^r cenf victoires., la 4orche à la main, les pieds dan& le sang, ils vont au bout de la terre comme des hcHnmes ivsies , poussés par Dieu qu'ilé méconnoissent» Lorsque la\*Providence au contraire Areut sau-' ver un empire et non le punir ; lorsqu'elle eniploie ses serviteurs et non ses fléaux ; qu'elle desti&e aux hommes dont eUe se sert une gloire honorable^ et non une abominable renommée; loin de leur rendre la route facile comme à Bttonaparte , elle leur oppose des obstacles, dignes de leurs vertus. C'est aiQsi que l'on peut toujours distinguer le t jraa du libéqpiteur , le ravageur des peuples du grand capitaine,. rkoYnme envoyé pour détruire et l'homme venu pcmr réparer. Celui-là est maître de ioot , et se sert pour réussir de mojecfs im\

**The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate**

I (48) menses j celui - ci n'est maître de |i^n , €t ^ n\*a entre les maifis que les plus foibles ressources : il est ais^ dr reconnoître aux pre-\* ^ miefs traifà et le caractère et la mission dv dévastateur de la Francév Buonaparte est un faux giMnd botnine t la magnanimité qui fait les héros et les véritables .^ rois^ lui manque. Pelà vient qu'on ne cite pas , delniunseuldecesmots^qui annoncent Alexandre et César, Henri IV et Louis XIV. La I nature le forma sans entrailles. Sa tête ë^aez vaste est l'empire des ténèbres et de la confnsion. Tontes les idées y même ceHes du bien , peuvent y entrer , mais elles en sortent aussitôt. Le trait distinctif de son caractère est une obstination invinc&le y vme volonter de fer, mais seulement pour Imjustice , Fopr\*pression , les systèmes extra^agans > car il abandonne facflement les projets qui pourroient être favorables à la morale , à l'ordre et à la vertu. L'imagination le domine , et la raison ne 1(B règle point. Ses déteeini» Ae sont point le itruit de quelque chose ée

(40) profond et de réfléchi, mais l'effet d'un mouvement subit et d'une résolution soudaine. Il a quelque chose de Fhistrion et du comédien. Il joue tout, jusqu'aux passions qu'il n'a pas : il est toujours sur un théâtre ; au Caire, c'est un renégat qui se vante d'avoir détruit la papauté ; à Paris, c'est le restaurateur de la religion chrétienne ; tantôt c'est un inspiré, tantôt c'est un philosophe. Ses scènes sont préparées d'avance. Un souverain qui a pu prendre des leçons, afin de paraître dans une attitude royale, est jugé pour la postérité. Il veut paraître original, et il n'est presque jamais qu'imitateur ; mais ses imitations sont si grossières qu'elles rappellent à l'instant l'objet ou l'action qu'il copie. Il essaie toujours de dire ce qu'il croit un grand mot ou de faire ce qu'il présume une grande chose. Affectant l'universalité du génie, il parle de finances et de spectacles, de guerre et de modes, règle le sort des rois et celui d'un commis à la barrière, date du Kremlin le règlement sur les théâtres, et le jour d'une 4

(50) . bataille fait arrêter quelques femmes à Parisr Enfant de notre révolution , il a des res^ semblances frappantes avec sa mère-; intem« pérance de langage ; goût de la basse littérature, passion d'écrire dans les journaux\* Sous le masque de César et de l'Alexandre on aperçoit l'honime de peu , et Tenfant de petite famille. Il méprise souverainement les hommes, parce qu'il les juge d'après lui\* Sa maxime est qu'ils ne font rien que par intérêt , que la probité même n'est, qu'un calcul. De là le système de jusion qui faisoit la base de son gouvernement, em-\* ployant également le méchant et l'honnête homme , mêlant à dessein le vice et la vertu , et prenant toujours soin de vous placer en opposition à vos principes. Son grand plaisir étoit de 4éshonorer la vertu , de souiller les réputations : il ne vous touchoit que pour vous flétrir. Quand il vous avoit fait tomber, vous deveniez son homme ^ selon son expression vulgaire; vous lui apparteniez par droit de lipnte i il vous en aimoit un peu moins , et

(5i) VOUS en méprisoît un peu plus; Dans son administration , il vouloit qu'on ne connût que les résultats ; et qu'on ne s'embarrassât jamais des moyens. Les masses devant être tout, l'«s individudlités rien. « On corrompra cette jeunesse ; cernais elle m'obéira mieux; on fera périr « cette branche d'industrie , mais j'obtiendrai ce pour le moment plusieurs millions ; il. périra ce soixante mille hommes dans cette affaire ; ce mais je gagnerai la bataiUe». Voilà tout son raisonnement, et voilà comme les royaumes sont anéantis. Né sur- tout pour détruire , Buonaparte porte le mal dans son sein tout naturellement comme une mère porte son fruit avec joie et une sorte d'orgueil. Il a l'horreur du bonheur des hommes ) il disoit un jour : ce II ce y a encore quelques personnes heureuses ea ce France ; ce sont des familles qui ne me concc noissent pas , qui vivent à la campagne dans ce un château avec 30 ou 40,000 livres de ic rente / mais je saurai bien les atteindre ; »



(52) il<sup>^</sup> tenu parole. 'Il vojoit un jour jouer son fils , il dit à un évêque présent : «c Mon« sieur l'Evêque , croyez-vous que cela ait « une âme ? » Tout ce qui se distingue par quelque supériorité épouvante ce tyran! ; toute réputation l'importune. Il est jaloux des talens<sup>^</sup> de l'esprit, de la vertu; il n'aimeroit pas même le bruit d'un crime , si ce crime • n'étoit pas son ouvrage. Le plus disgracieux deg hommes , son grand plaisir est de blesser ce qui l'approche , sans penser que nos rois n'insultoient jamais personne , parce qu'onr ne pouvoit se venger d'eux, sans se souvenir qu'il parle à la nation la plus délicate sur l'honneur , à un peuple que la cour d« Louis XIV a formé , et qui est justement renommé pour l'élégance de ses mœurs et la fleur de sa politesse. Enfin Buonaparte n'étoit que l'homme de la prospérité ; aussitôt que l'adversité qui fait éclater les. vertus a touché le faux grand homme, le prodige s'est évanoui : dans le monarque on n'a plus

I « (55) aperçu qu'un aventurier , et dans le héros qu'un parvenu à la gloire. Lorsque Buonaparte chassa le Directoire , il lui adressa ce discours : ce Qu'avez-vous fait de cette France que je « vous ai laissée si brillante ? Je vous ai laissé « la paix , j'ai retrouvé la guerre ; je vous ai « laissé des victoires, j'ai retrouvé des revers; « je TOUS ai laissé les millions de l'Italie , et « j'ai trouvé partout les lois spoliatrices et la •c misère. Qu'avez - vous fait de cent mille Français que je connoissois , tous mes compagnons de gloire ? Ils sont morts. « Cet état de chose ne peut durer, avant trois ans il nous mènerait au despotisme, mais nous « voulons la république; la république assise sur ' « les bases de légalité , de la morale , de la « liberté civile et de la tolérance politique, etc. » Aujourd'hui homme de malheur, nous te prendrons par tes discours , et nous t'interrogerons par tes paroles. Dis , qu'as-tu fait de cette France si brillante? où sont nos trésors, les millions de l'Italie^ de l'Europe entière?

(5/0 Qu'as-tu fait^ npa pas de cent mille, mais de cinq millions de Françaisque nous connoissions tous , nos parens , nos amis , nos frères ? Cet état de chose ne peut durer ; il nous a plongés dans un affreux despotisme. Tu voulois la république, et tu nous as apporté l'esclavage. Nous, nous voulons la monarchie assise sur les bases de l'égalité des droits , delà morale^ de la liberté civile > de la tolérance politique et religieuse. Nous l'as-tu donnée cette monarchie? qu'as-tù fait pour nous? que devonsnous à ton règne? qui est-ce qui a assassiné le duc d'Enghien , torturé Pichegru , banni Moreau , chargé de chaînes le souverain Pontife , enlevé les princes d'Espagne , commencé une guerre impie ? C'est toi. Qui est-ce qui a perdu nos colonies, anéanti notre commerce , ouvert l'Amérique aux Anglais , corrompu nos mœurs, enlevé les enfans aux pères, désolé les familles , ravagé le monde , bçûlé plus de mille lieues de pays, inspiré l'horreur du nom français à toute la terre ? C est toi. Qui est-ce qui a exposé la France à la peste ^ à l'invasion, au «

(55) démembrement , à la conquête ? C'est encore toi ! Voilà ce que tu n'as pu demander au Directoire , et ce que nous te demandons aujourd'hui. Combien es-tu plus coupable que ces hommes que tu ne trouvois pas dignes de régner? Un roi légitime et héréditaire qui auroit accablé son peuple de la moindre partie des maux que tu nous as faits , auroit mis son trône en péril; et toi, usurpateur «t étranger, tu nous deviendrais sacré en raison des calamités que tu as répandues sur nous ! tu régnerais encore au milieu de nos tombeaux ! Nous rentrons enfin dans nos , droits par le malheur ; nous ne , voulons plus adorer Moloch ; ta ne dévoreras plus nos enfans : nous ne voulons plus de ta conscription, de ta police, de ta censure, de tes fusillades nocturnes^ de ta tyrannie. Ce n'est pûis seulement nous, c'est le genre humain qui t'accuse. Il nous demande vengeance au nom de la religion^ de la morale et de la liberté. Où n\*as-tu pas répandu la désolation ? dans quel coin du monde une famille obscure a-t-

(56) elle échappé à tes ravages ? UEspagnol dans ses nrontagnes,  
riUjrieii dans ses vallées, l'Italien sous son beau soleil , l'Allemand , le  
Russe; le Prussien dans ses villes en cendre , te redemandent leurs fils que  
tu as égorgés^ la tente, la cabane, le château, le temple où tu as porté la  
flamme. Tu les as forcés de venir chercher parmi nous ce que tu leur as ravi  
, et reconnoître dans tes palais leur dépouille ensanglantée. La voix du  
monde te déclare le plus grand coupable qui ait jamais paru sur la terre ; car  
ce n'est' pa§ sur des peuples barbares ou sur des nalions dégénérées que tu  
as versé tant de maux; c'est au milieu de la civilisation , dans nn siècle de  
lumières que tu as voulu régner par le glaive d'Atila et les maximes de  
Néron. Quitte enfin ton sceptre de fer ; descends de ce monceau de ruines  
dont tu avois fait un trône î V Nous te chassons comme tu as chassé le  
Directoire. Va I puisses-tu pour seul châtiment, être témoin de la joie que ta  
chute cause à la , France, et contempler, en versant des larmes

1 (57) de rage , le spectacle de la félicité publique ! » Telles sont les paroles que nous adressons à l'étranger. Mais si nous rejetons Buonaparte, qui le remplacera ? le Roi. Des Bourbons. Les fonctions attachées à ce titre sont si connues des Français , qu'ils n'ont pas besoin de se le faire expliquer ; le Roi leur représente aussitôt l'idée de l'autorité légitime, de l'ordre , de la paix , de la liberté légale et monarchique. Les souvenirs de la vieille France , la religion , les antiques usages , les mœurs de la famille , les habitudes de notre enfance , le berceau , le tombeau y tout se rattache à ce mot sacré de roi : il n'effraie personne; au contraire , il rassure. Le roi , le magistrat , le père ; un Français confond ces idées. Il ne sait ce que c'est qu'un empereur ; il ne connaît pas la nature , la forme , la limite du pouvoir attaché à ce titre étranger. Mais il sait ce que c'est qu'un monarque descendant de saint Louis et de Henri IV : c'est un chef dont la puissance paternelle est réglée \* a

(58) par des institutions, tempérée par les mœurs > adoucie et rendue excellente par le temps , comme un vin généreux , né de la terre de la patrie , et mûri par le soleil de la France. Cessons de vouloir nous le cacher. Il n'y aura ni repos , ni bonheur , ni félicité , ni stabilité dans nos lois , nos opinions , nos fortunes , que quand la maison de Bourbon sera rétablie sur le trône. Certes, l'antiquité , plus reconnoissante que nous , n'auroit pas manqué d'appeler divine , une race qui commençant par un roi brave et prudent , et finissant par un martyr, a compté dans l'espace de neuf siècles trente -trois monarques, parmi lesquels on ne trouve qu'un seul tyran. Exemple unique dans l'histoire du monde , et éternel sujet d'orgueil pour notre patrie. La probité et l'honneur étoient assis sur le trône de « France , couvrant sur les autres trônes la force et la politique. Le sang noble et doux des Capet ne se reppsoit de produire des héros que pour faire des rois honnêtes hommes. Les uns furent appelés ^ages, bons, justes^

(59) ~ bieh aimés ; les autres surnommés grands , augustes , pères des lettres et de la patrie. Quelques-uns eurent des passions qu'ils expièrent par des malheurs ; mais aucun n'épouvanta le monde par ces vices qui pèsent sur la mémoire des Césars et que Buonaparte a reproduits. Les Bourbons > dernière branche de cet ' arbre sacré , ont vu , par une destinée extraordinaire , leur premier roi tomber sous le poignard du fanatique , et leur dernier sous la hache de l'athée. Depuis Robert, sixième fils de S. Louis dont ils descendent ^ il ne leur a manqué pendant tant de siècles qu' cette gloire de l'adversité , qu'ils ont enfin magnifiquement obtenue. Qu'avons-nous à leur reprocher ? Le nom de Henri IV fait encore tressaillir les cœurs français , et remplit nos yeux de larmes ; nous devons à Louis XIV la meilleure partie de notre gloire. N'avon»nous pas ^surnommé Louis XVI le plus honnête de son royaume? Est-ce parce que nous l'avons tué que nous rejetons son sang ? Est-ce parce que nous avons fait mourir sa sœur . s.\*»



(60) femme et son fils y que nous repoussons sa famille ? Cette famille pleure dans Texil , non ses malheurs ; mais les nôtres. Cette jeune princesse que nous avons persécutée , que nous avons rendue orpheline , regrette tous le» jours dans les palais étrangers les prisons de la France. Elle ponvoit recevoir la main d'un prince puissant et glorieux, mais elle préféra unir sa destinée à celle de son cousin^ pauvre , exilé^ proscrit, parce qu'il étoit Français , et qu'elle ne vouloit point se séparer des malheurs de sa famille. Le monde entier admire ses vertus ; les peuples de l'Europe la suivent quand elle paroît dans les promenades publiques , en la comblant de bénédictions ; et nous, nous pouvons roublier ! Quand elle quitta sa patrie où elle avoit été si malheureuse , elle jeta les yeux en arrière , et elle pleura\* Objets constans de ses prières et de son amour , nous savons à peine qu'elle existe. « Je sens y dit -elle quelquefois , que je n^ aurai d^ enfant qu en France ^^ , mot touchant qui seul devoit nous faire tomber à ses pieds, et nous arra••^

(6i) citer les sanglots du repentir. Oui , madame la duchesse d'Angoulême deviendra féconde sur le sol fécond de la patrie ! Cette terre porte naturellement les lys : ils renaîtront plus beaux, arrosés du sang de tant de victimes offertes en expiation au pied de l'échafaud de Louis et d'Antoinette ! Le frère de notre ^oi, Louis XVIII, <jui doit xégner le premier sur nous, est un prince connu par ses lumières, inaccessible aux préjugés, étranger à l^ vengeance. De tous les souverains qui peuvent gouverner â présent la Frailce, c'est peut-être celui qui convient le mieux à notre position età l'esprit du siècle ; comme de tous les hommes que nous pouvions choisir, Buonaparte étoit peut-être le moins propre à être roi. Les institutions des peuples sont l'ouvrage du temps et de rexpérience : pour régner il faut surtout de la raison et de l'uniformité. Un prince qui n'auroit dans la tête que deux ou trois idées communes mais liles, serok un souverain plus convenable à une nation , qu'un aventurier extraordinaire , enfantant sans cesse \ ^

(63) de nouveaux plans ^ imaginant de nouvelles lois, ne croyant régner que quand il travaille à troubler les peuples, à changer, à détruire le soir ce qu'il a créé le matin. Non-seulement Louis XVIII a ces idées fixes , cette modération , ce bon sens si nécessaires à un monarque, mais c'est encore un prince àmi des lettres , instruit et éloquent comme plusieurs de nos rois, d'un esprit vaste et étaké , d'un caractère ferme et philosophique. Choisissons entre Buonaparte, qui revient à nous portant le code sanglant de la conscription , et Louis XVin , .qui s'avance pour fermer nos plaies , le testament de Louis XVI à la main. Il répétera à son sacre ces paroles écrites par son vertu eux frère : « Je pardonne de tout mon cœur à ceux « qui se sont faits mes ennemis , sans que je « leur en eus donné aucun sujet, et je prie « Dieu de leur pardonner. » M. le comte d'Artois , d un caractère si franc , si loyal , si français , se distingue au\*«. i

(63) jourd'hui par sa piété , sa doaceur et sa bonlé;t comme il se faisoit^ remarquer dans sa première jeunesse par son grand air et ses grâces royales. Buonaparte fuit abattu par la main de Dieu , mais non corrigé par l'adversité : à mesure (ju'il recule dans le pays qui échappe à sa tyrannie , il traîne après lui de malheureuses victimes, chargées de fers: c'est dans les dernières prisons de la France qu'il exerce les derniers actes de son pouvoir. M. le comte d'Artois arrive seul, sans soldats, sans appui, inconnu aux Français auxquels il se montre. A peine a-t-il prononcé son nom, que le peuple tombe ^à ses genoux; on baise son habit, on embrasse ses genoux ; on lui crie , en répandant des torrcns de larmes : ce Nous ne vous apportons que nos cœurs , le monstre ne nous a laissé que cela ! » A cette manière de quitter la France^ à cette façon d'y rentrer, reconnoissez d'un côté l'usurpateur ; de l'autre le prince légitime. >> M. le duc d'Angoulême a paru dans une Autre de aos provinces ; Bordeaux , la se

(6^)  
«Onde ville du royaume, s'est jeté dans ses bras , et la pairie de Hjenri IV a reconnu avec des transports de joie Thérítier des vertus du Béarnois. Nos armées n'ont point vu de chevalier plus brave que^ M. le duc de Berry. M. le duc d'Orléans prouve par sa noble fidélité au sang de son roi , que son nom est toujours un des plus beaux de la France. J'ai déjà parlé des trois générations de héros , M. le prince de Condé , M. le duc de Bourbon : je laisse à Buonaparte à nommer le troisième. Je ne sais si la postérité pourra croire que tant de princes de la maison de Bourbon ont été proscrits par ce peuple qui leur devoit toute sa gloire y sans avoir été coupables d'aucun crime , sans que leur malheur lew» soit venu de la tyrannie du dernier roi de leur race ; non , l'avenir ne pourra comprendre que nous ayions banni des princes aussi bons , des princes nos compatriotes , pour mettre à notre tête un étranger, le plus méchant de tous les bonomes. On conçoit jusqu'à un

**The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate**

(&5> certain point la republique en, France : o» peuple, dans un moment <Je folie, peut. vouloir changer la. foirme de son gouverne-^ ment , et ne plus reconnoître de chef su-. prême ; mais si nous revenons à la monarchie^ c'est le comble de la bonté pt de rahsurdité de la vouloir sans le souverain légitime, et de croire qu'elle puisse exister, sans lui. Qu'on, modifie , si l'on veut , la constitution de cette monarchie, mais nul n'a le droIt de changer le nxonarque. Il peut aiTÎver qu'un roi cruel ,. tjranni(Jue , qui viole toutes les lois, qui prive .tout un peuple de ses libertés ,.. soit dé-». posé par l'effet d'une révolution violente;;^ mais dans ce cas extraordinaire , la couronne passe à ses fils , ou à son. plus proche héritier. Or , Louis XVT a-t-il été un. tyran ? pouvons-nous foire le prpcès à sa mémoire ? en vertu de quelle autorité privons-nous sa race d'un trône qui lui. appartient à tant de titres? Par quel honteux. caprice avons-nous \* ♦ ■ • donné à Buonaparte l'héritage de Robert-le-^ Fojt. Ce Rpbert-le-Fort descendoit vraisemr^ 0 . t

• > (66) , blabiepte de là seconde race , et celle-ci se raltachoit à la première. Il étoit comte de Paris. Hugues Gapet apporta aux Français, comme Français lui-même , Paris, son héritage paternel^ des biens et des domaines immenses. Là France , si petite sous les premiers Gapet , s'enrichit et s'accrut sous leurs descendans. Et c^est en faveur d'un insulaire obscur dont il a fallu faire la fortune en dépouillant tous les Français, que nous avons renversé la loi salique , palladium de notre empire. Combien nos pères difieroient de nous de sentimens et de »maximes ! A la mort de Philippe-le-Bel ils adjudèrent la couronne à Philippe de Valois au préjudice d^Edoiiard III , roî d'Angleterre ; ils aimèrent mieux se condamner à deux siècles de guerre , que de se laisser gouveî'ner par un étranger. Cette noble résolution fui la cause de la gloire et de la grandeur de la France : l'oriflamme fut déchirée aux champs de Créci , de Poitiers et d'Azincourt , mais ses lambeaux triomphèrent enfin de la bannière d'Edouard III et de Henri V ,

**The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate**

I (67) et le cri de Montfoie S. Denis étouffi» ce<sup>i</sup> de t<sup>^</sup>tes les  
iactions\* J<sup>^</sup>t même question de FbérécKté m représenU<sup>i</sup>èla mort de Hea<sup>^</sup>Â:  
ID: le parlement rendit a lo<sup>i</sup>& le fameux<sup>^</sup> éàil qui donna Henri IV et  
Lo<sup>^</sup>i<sup>^</sup>s-XI V à la Frâne#. de n'étoient pourtant pas des têtes ignobles qu€  
celles d'Edouard III , dé Henri V, 4u duc de Guise et de Tinfante d'Espagne.  
Grand Dieu ! qu'est donc devenu l'orgueil é<sup>^</sup> ta France ! Elle a refusé d'ausë  
grands soiïvefains pour conserver sa race française et ro jale<sup>^</sup> et elle a fait  
cboÎK de Buonaparte ! Ënyainprétendrait-on que Buonaparte n'est pas  
étranger. Il l'est aux yeux de toute l'Europe, de tous les Français non  
prévenus ; il le sera au jugement de la postérité : elle lui attri-\* buera peut -  
être la meilleure partie de nos victoires , et nous chargera d'une partie <ie  
ses - V crimes\* Buonaparte n'a rien de français; ni dans les mœurs , ni dans  
le caractèrci Ltes traits même de son visage montrent son origine. La langue  
qu'il apprit dtns son berceau n'étoit pas la nôtre , et son accent comme son  
nom 4



**The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate**

(Éfg) teTèlent sa patrie (i). Son père et sa mère oAt vécu plas de la moitié de leur vie sujuls de la république de Géoes. Lui-même est plus sincère que ses flatteurs : il ne se reconnc^t pas français ; il ncmfs hait et nous méprise. H lui est plû^eurs fois échappé de dire : P^oilà ^omme "vous êtes , vous autres Français. Dans un discours il a parlé de Tltahe comme de sa patrie , et de là France comme de sa conquête. Si Buonaparte est Français , il faut dire néces4 sairement qu^ Toiissaint-Louyerture Tétoit autant et plus que lui : car enfin il étoit ne dans nne vieille colonie française, et sous les lois françaises ; la liberté qu'il avoit reçue lui avoit rendu les droits du sujet et du citoyen.' Et lin étranger élevé par la charité de nos rois occupe le trône de nos rois , et brûle de répandre leur sang ! Nous prîmes soin de ' (r) On a décourert que Buonaparte s'étoit irajeuni d'an an. Il est né le 5 février 1768, et la réunion de la Corse à la France est du i5 mai de la même année. Dé li^rte que dans toute la rigueur de l'expresaïon , Buona^ pajctQ est étranger «ux Fran£ai8.

**The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate**

(%) S9L jeunesse ^ et par recomiownoe â tiou& plonge dafl« un abîme de doi||kf(r'^ Juste éiiH'. pensatios ^ la ProvideoM ! kis Gaulois sao-> cagèient Rome , et le»- Romains opprimèrent k» Gaales ; les Français ont souvent ravagé ritalie y et les Médicis , les Galigai , les Buonaparte nous ont désolés (i)« La France et l'Italie devroient enfin se connoître^ et ren(mcer pour toujours Futie à l'autre. Qu'il sera doux de se reposer enfin de tant d'agitation et de malheur sous l'autorité paternelle de notre souverain légitime. Nous avons pu un moment être sujets de la gloire que nos armes avoient répandue sur Buona^ parte; aujourd'hui qu'il s'est dépouillé lui^ même de cette gloire , ce seroit trop que de rester f esclave de ses crimes. Rejetons cet oppresseur comme tous les autres peuples l'ont déjà rejeté. Qu'on ne dise pas de nous : Us ont tué le meilleur et le plus vertueux des rois; ils n'ont rien fait^ur lui sauver (i) Yojti la Pré&ce.

**The text on this page is estimated to be only 10.11% accurate**

(70) b vie, et ils verwdl aujourd'iiui la dermèie goiAte àt  
leti^lpaog, ib sacrifies\*» les resl^s d# là. FrâAee\* pâ«r souienk ni;^  
^éfDaaget qiveilii mé«ies def>e\$teirt. Par quelle raison cette France  
isfidèierjustifieroit-elle'SC^tt alXK BÙnable fidélité? IL iaut  
donc^avcoier^epie ce soDt.les forfaits, qui nous piaiseafy les cnocies qui  
flous cbarment , là tyrannie qui nous com vient. Ah.! si les ^nations  
étrangères Qofin > laeses de notre ofastinatton , aUoient consentir s à nfous  
laisser cet insensé; si nous étions assez lâébes pont acheter, par une «partie  
de notre territoire, la boqte de-cCMoaeerver au milieu de nous le gperme  
de^a^'ptesfteet le fléau de Thiima\* nîAé / il faudrok fuir au 'fond des  
déserts , changer de nom et de langage^ tàeàer d'oublier et cle fair« oublier  
que fioUsMVoqs été FraAcais. Pensons au boniieur de notre eonàmune  
patrie ; aongéons bien que notre sfort est entjpe nos mains: un mot peut  
nous rendpé à la gloire, â la paix , à Festime du monde , ou nous pionj^er  
dans le plus affreux, comme dans-\* le plus

**The text on this page is estimated to be only 3.37% accurate**

(70 BC^ 14^s^Wtf^« L^ iQodéiiratjoi^ , h p^eaçité 4^  
l^iw.s^)j(iiftew^ le»r\$ prqpres ^wiçifeé? gm^ tinae av«c eijç, twtjelJ,  
illéiptipKi^à^i^^^^i" .;^^e pr^iw:efeca,ça|^\$b<e l'^rd^fi dont i^,s9iflt poqr  
i^^;le |l^in(E^^pe^,Q^sw|; 4^ jb^XP?..»\*;^q^e.^jpious. Ces sçijççwBHÇB  
^Jes. Fl€«ir^:#J|f Ijys ;fur^t da^s tous le^ teifif^cél^br^ P9?;%ott^ loyauté  
yA^ dénnépt si fort à la .Taciae^d^ipigs \* iai)ajurs,4||]'ils aernUent £pirç  
partie mèm^jA^^i Fraocê., f t lui mgnqper ,w|owd'hi4 fifiOHlic  
r\*iprtJkç5olpil. . V B^%o^% doit jiqveair p.ai\$j.l>le aŸ\*ç j^^x^^s- ijs  
;p4fî^Yjç^ jsei^s mçttte.wp teipoae à cette Jr^p longue révolution, le.  
re^Mii^ d^e !Q|ipniap^e apiis. idozurwoit dans d^^ nuoiz .pfîliax et

**The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate**

f« dans des mobtes interminables. L'imagihatîoii la plus féconde peiit^eVe se rejevésenter œ ^e serait ce monsfritieux gpéiant resserré dans d\*étroilies;fiimtes^ n'ajaat plus les trésois da tffonde à déromr et le sang de l'Europe à ré^ pandr^. Peut^n se le figarw reiiitrmé dans vue cour ruinée et flétrie . exerçant 'sur les leuk Frmçais sa rage , ses vengeances et son génie turbulent? Buonaparte n'estpointchatigé; il ne changera jamais. Toujours il inventera des projets , des lois , des décrets absurdes , contradictoires ou erhnnlieb ; toujours il nous tourmeBiera : il retidt^a toujouîrs incertaines notrê tie, notre liberté , nos prc^riétés. En attendant qîfû puisse troubler le monde de nouveau / il I^CTOupera dti soin de bouleverser nM familles. Seuls esclaves au iku)ieu du monde libre , ol^ét Al mépris des peuples , le dernier degré du lâalbeur sera de ne plus sentir notre abjection , et de BOUS endormir /t^omme Tesclavc de TO^ rient ^ indifférent au cordon que le sidtan noul enrerra à notre réveil. Non , il n'ea sera pas ainsi. Nous aurons un

**The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate**

/ (7«) prince légitime , né de notre saag , élevé Hamû nom y que nous connoissons , qui non» connaît , qui a f os moeun , nos goûts ^^ nos jbd»ît«: ^s 9 pour lequel nous avons .prié Diiw f|iPi^i»tre jeunesse, dont nos enftms/sayent le «om oomvie celui d'un de leur voi^ia , et «toÀt lespèras vécurent et moururent ayec Ils notffM\* Parce que nous avons rédiét i^os avoîei^ p^ÎBx^e .à être voyageurs, la France ap^-^^ife une propriété iÇEirfait^ PoiHUe demauvet kyA étcanger par drc^t d'aubaine ? Ah ! poiMr IHâa ne soyons pas trouvéis en teUe^^kiyauté , que 4e dés^hériter no^ oatui^el ;^igi)ipCbr , . poçir dpnoer son lit au premier compafUQU.q^Jbe cbmande. Si- nos nôtres\* légîlpi^iiPW manquoieut^ie deBniei\*desFrançai&await'oiiQore^ ' préférable jà Buonaparle pour ré^er sur nqu»; -du moins nous n'aurions pas la bonté d'obéir à un étranger. Il ne me reste plus qu'à prouva» que si le rétablissement de la maison de Bourbon est nécessaire à la France » il ne l'est paf ni(»M à rJSurope^ientière. ^

**The text on this page is estimated to be only 6.72% accurate**

I r t i f74) Des Alliés. A ne oonsidérer d'abord ^w le» rakou  
ywticvlîërei y est-il «n b^mme ait iicniike«q«L TCHilùt jâiMMs s'en  
jrepôser sur lai jpnMi\*' -A Biienapatle ? N'est-ce pas un point^\*«ft {Kilî^  
tb^e^coinacie un des peapkans lie soaca^H^i qw d« £Edre Mosîslep  
fhabiyieté à tr^mp^r, à véjgMUr k boime-foi eemme une dupeiM' €f: •esme  
la marque ^w esprit boraé^ 4 ^^ j<'vcr \* td^'la san^té des sermens? A<^il  
tetiu un s^uides «r^tés'i {«i'ilait tait^ivec 4eS'diVerses puissaoooca  
4el'£tiife|jie ? C'est to^oocs en violant quelque article ' >de <^ traitéS' et en  
pleine paix qu'il ^ I ' £ikk sesr conquêtes les pktôksolidess Faitementil a  
énACùé «me place iquTiLdevoit xendre; et \* aujourd'hui ménse qu'il est  
abattu.; il' possède ^ encore dans quelques . fortôresses de l'Ailemagne le  
fruit de ses rapines et les témoisis de ses monionges. " ^ \* On le\* liera de  
sorte qu'il ne puiii^ recon»n^eooer^es ravagea? Vous aurez beau Fafibibiir  
en démembrant la France, enmettaAt ^amisûn

**The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate**

4 I (f5) • : dans les places ftiDutièi^es pendant un certaifi fiombpe d'années^ en^robligant à payep des ^ X s€NR)ines Gonsidéralilès y en le forçant à- n'avoir | i|i>'«<ine pelitt arméeeietà abolir la conscription t, " toH^ C€da sera yaÎB. Buonaparte, e^oore une ^ i#ts >m'eskyM)«nl^IlftDg^.

L'adve^^^ s>r lui^ paroe qu'il n'était pas au-dessusde la fo^tnae.- Il itiéditota en silettc^«a vengeance : toutà-co^ , «après ua^ ou deux ans de repos , ior>>« qne' la coalitioir sa:\*a dissoute^ ipie cha^e puissance sera reûtrée daas ses €lat&,' il nous \ appellera aux^arme^^ profitera des générations .^ q«î se seront fonnée», enlèvera, firanchirales' places de siureté^ et \$e d^aidera de «ouveau sut « l'Allemagne. Aujourdlbni même U ne parte que d'aller bràfer Vienne , Berlki «t Munich ; il ûe peut «consentir à lâchée sa prme. Les Riisses revindix>Bt-ils assez vite vdesrpive^ du fioristhène poiir ëauver une n^onde fois l'Europe ? Cette miiaculeuse cosliitioiir , iruit de vingt-cinq années de souffiranoes, pourra^ t-elle ^e liënouer quand tous les 'fils en au\* ront été btisés ? fiuomparte n'auFa-t>-il pd9 i



**The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate**

» r I. i (7«) trouvé le moyen de corrompre quelques ministres , de séduire quelques princes , de ré<sup>^</sup> veiller d'anciennes jalousies , de mettre peut-être dans ses intérêts quelques peuples assés aveugles pour combattre sous ses drapeaux t Enfin les princes qui règnent aujourd'hui se<sup>^</sup> ront- ils tous sur le trône , et ce changement dans les. règnes ne pourroit-il pas amener un changement dans la politique ? Dès puissances , si souvent trompées , pourroient elles reprendre tout- à -coup une sécurité qui les perdrait ? Quoi elles auroient oublié Torgueil de cet aventurier qui les a traitées avec tant d'insolence<sup>^</sup> qui se vantoit d'avoir fait des rois dans son antichambre , qui envoyoit signifier ses ordres aux souverains, établissoit ses espions jusque dans leur cour, et disoit tout à haut qu'avant dix ans sa Dynastie seroit la plus ancienne de l'Europe ! Des rois traiteraient avec un homme qui leur a prodigué des outrages que ne supporteroit pas un simple particulier ! Une reine charmante faisoit l'admiration de l'Europe par sa beauté <sup>^</sup> son cou<sup>^</sup> I

« (>7) cage et s^ yèrtt^^ et il a avancé sa mort par les plus lâches comme par les plus ignobles outrages. La sainteté des rois comme la décence m'empêchent de répéter les calomnies , les grossièretés , les ignobles plaisanteries qu'il a prodiguées tour-à-tour à ces rois et à ces ministres <|ui lui dictent aujourd'hui des lois d'ins son parais. Si les puissances méprisent personnellement ces outrages^ elles ne peuvent ni ne doivent les mépriser pour l'intérêt et la majesté des trônes : elles doivent se faire respecter des peuples, briser enfin le glaive de l'usurpateur, et déshonorer pour toujours cet abominable droit de la force y sur qui Buonaparte fonde son orgueil et son empire. . Après ces considérations particulières, il s'en pré^nte d'autres d'une nature plus élevée, et qui seules doivent déterminer les puissances coalisées à ne plus reconnoître Buonaparte pour souverain. n impx>rte au repos des peuples , il importe y à la sûreté des couronnes j^ à la vie-comme à la 4

**The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate**

4 \*\* i \ famille des souverains y oj^wa i^^omixiie sorti de» i  
raBgs inférieurs' de la sooiéljé ^ ne puisse 'worpunéme^t s'asseoir sur le  
trône de son niaître ^ prendre place parmi les souveriéns légitimes , ff les  
traiter de frères , et trouver dtins le§ réJ volutions <yii l'ont élevé aescte; de  
force pour 4 ^ balancer les dvoirs de la légi4;iiinité de la race. I Si cet  
esemple est une fois donné au monde > aucun n|on»rque ne peut compter  
^m sa cour ' ronne. Si le trône de Clovis peut être r ^^ f>leine civilisa^on ,  
laissé à un Corse, tandis ^. que les fils de St. Louis sont errans sur la terre ,  
nul rbi ne peut s'assurer aujourd'hui qu'il régnera demain. Qu'on y prenne  
biea ^ garde : toutes les monarchies de l'Europe '• sont à peu près filles des  
mêmes mœurs et des mêmes temps , tous le^ rOis sont réellement ' des  
espèces de frères unis par la religion chré\* , tbnne et par l'antiquité des  
souvenirs. Ce beau et grand système une fois rompu , des raceç nouvelles  
assises sur les trônes pà elles feront té^er d'autres mœurs , d'autres ^ncipes f  
•i r «

**The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate**

(79) craulres idées ; c'en est fait de Tancifenne Europe; et dans le cours de qxielques années , une révolution générale aura changé la succession de toupies souverains. Les rois doivek]it donc prendre la défense de la maison de Bourbon, comme ils la prendroient de leiir propre famiile. Ce qui est vrai considéré sons les rapports de la royauté y est encore vrai sons les rapports naturels. Il Vkj a pas XXL roi en Europe qui n'ait du sang des Bourbons dans les veines, et q«ine doive voir en eux d'illustres ^t infortunés parens. On n\*a déjà que trop appris aux peuples qu'on peut remuer les trônes. C'est aux rois àleur nïontrer que si les trônes peuvent être ébranlés ils ne peuvent être jamais détruits ; et que pour le bonheur du monde y les couronnes^ ne dépendent pas des succès du crime, et des jeux dç la fortune. H importe encore à l'Europe civilisée^que la France qui en est comme l'âbïe et le cœur par son génie et par sa position , soit heu\* i t ' I >

**The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate**

^ 1 (80> « reme, floplssante, paisible ; elle ne peutTêlre que sous  
ses anciens rois. Tout autre gpuver-^ nement prolongeroit parmi nous ces  
convuL»ons qui se fofit|t sentir au bout de .|a terrezLes Bourbons seuls, par  
la majesté 'de leu» race , par la légitimité . de leurs droits , par la  
modération de leur caractère, ofimont une. garantie suffisante aux traité\*,  
eit fermeront Ips. ^ pLiies du monde.. Sous le règne des tyrans , toutes les  
Ipi% morales sont qpmme suspendues; de mêmequ'ea Angletjerre , dans lis  
.temps de trouble,, on suspend l'acte sur lequel repose la liberté des  
citoyens. Chacun sait qu'il n'agit pas, bien ^ qu'il marche dans une fausse  
voie ; mais, chacun se soumet et se prête à l'oppression.. On.se fait: même  
une espèce de fausse cousrm cience ; on rf mplit scrupiJeusement les.  
ordres, les plus o;>posés à la justice. L'excuse est qu'il viendra de meilleurs  
jours, que l'on rentrera . dans ses droits; que c'est un temps d'iniquités^ qu'il  
faut passer, conwpe on passe un temps b.

**The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate**

1 (8.) de malheurs. Mais en attendant ce retour^ le tyran fait tout ce qui lui plaît ; il est obéi ; il peut traîner tout un peuple à la guerre , l'opprimer , lui démafader tout sans être refusé. Avec un prince légitime cela est impossible : tout le monde , sous un sceptre légal y est en jouissance de ses droits naturels et en exercice de ses vertus. Si le roi vouloit passer les bornes de son pouvoir y il trouveroit des obstacles invincibles ; tous les corps feroient des remontrances ^ tous les individus parloient; on lui opposeroit la raison', la conscience, la liberté. Voilà, pourquoi Buonaparte, resté maître d'un seul village de la France , est plus à craindre pour l'Europe que le^ Bourbons avec la Franche, jusqu'au Rhin, . Au reste , les rois . peuvent - ils douter de l'opinion de la France? croient - ils qu'ils, seroient parvenus aussi facilement jusqu'au Louvre, é. les Français n'avoient espéré^ en eux des Ubérateurs? N'ont -ils. pas vu dans toutes Q

**The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate**

-^ (82) les villes où ils sont entrés des signes manifestes de cette  
espérance ? Qu'enlend-on en France depuis s'K mois, sinon ces paroles :  
Les Bow^ bons y sont^ils! oit sont les princes F viennent-^ ik?Ah! si Von  
i}oyoitun drapeau blanc! D'une \* ftiitrè part-, Thorreur de Tusiirpateur est  
dans tous les cœurs. Il inspire tant de haine, qu'il fît balancé chez un peuple  
guerrier ce qu'il j a de dur dans la présence d'un ennemi; On â mieux aimé  
souffrir une invasion d'uA moment, que\* de s'exposer à gardfer- Buonaparte  
toute la vie. Si les armées se soat battues, admirons leur courage et  
déplorons leurs maJbeurs 5 elles détestehtlètý ta» autant et pjiis que le  
restédes Français^ ttiâis 'elles ont fjdít unser-' aient; et des grenadters  
fraiicais tneurént victimes de leur parole. La vue de l'étendard militaire  
inspire la 'fidélité' : depuis nos pères les Francs jusqu'à nous, nossoldats oiit  
fait unpaété saint , et se sont ; pour ainsi dire , ' iqariés à leurs épées. :Ne  
preiio«is donc pas l€\*s«cri6oe de riionheur pour Famour de l'esdavage. t f

**The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate**

(83) Nos bravés guerriers n'attendent qu'à être dégagés de leurs paroles. Que les Français et les Alliés reconnoissent leurs princes légitimes , et à l'instant l'armée^ déliée de son serment, se rangera sous le drapeau sans tache souvent témoin de nos triomphes ^ quelquefois de nos revers > toujours de notre courange ^ jamais de notre bon le. Les rois alliés ne trouveront aucun obstacle à leur dessein , s'ils veulent suivre le seul parti qui peut assurer le repos de la France et celui de l'Europe. Ils doivent être satisfaits du triomphe de leurs armes. Nous Français y. nous ne devpns considérer ces triomphes que comme une leçon de la Providence^ qui noua châtie sans nous humilier. Nous pouvons nous dire avec assurance , que ce qui eût été impossible sovis nos princes légitimes, ne pouvoit s'accHDmplir que sous le rcgne d'un aventurier^ Les rois alliés doivent désormais aspirer à unje gloire plus solide et plus durable. Qu'ils se rendent avec leur garde sur la place de notre



(84) révolution ; qu'ils fassent célébrer une pompe I funèbre à la place même où sont tombées les têtes de Louis et d'Antoinette ; que ce conseil de Rois , la main sur Tau tel , au milieu du peuple française genoux et en larmes, reconnoisse Louis XVIII pour roi de France : ils offriront au monde le plus grand spectacle qu'il ait jamais vu , et répandront sur eux une gloire que les siècles ne" pourront effacer. Mais déjà une partie de ces événemens est accomplie. Les miracles ont enfanté les miracles. Paris , comme Athènes , â vu entrer dans ses murs des étrangers qui l'ont respecté, en souvenir de sa gloire et de ses grands hommes. Quatre-vingt mille soldats vainqueurs ont dormi auprès de nos citoyens, sans troubler leur sommeil, sans se porter à la moindre violence, sans faire même entendre un chant de triomphe. Ce sont des libérateurs , et non pas des conquérants. Honneur immortel aux souverains qui ont pu donner au monde un pareil \

(85) exemple de modération dans la victoire î Que d'injures ils avoient à venger! Mais ils n'ont point confondu les Français avec le tyran qui les opprime. Aussi ont-ils déjà recueilli le fruit de leur magnanimité. Ils ont été reçus des habitans de Paris comme s'ils avoient été nos véritables monarques , comme des princes français , comme des Bourbons. Nous les verrons bientôt, les descendants de Henri IV; Alexandre nous les a promis : il s'« souvient que le contrat de mariage du duc et de la duchesse d'Angoulême est déposé dans les archives de la Russie. Il nous a fidèlement gardé le dernier acte public de notre gouvernement légitime ; il Ta rapporté au trésor de nos chartes, où nous garderons à notre tour le récit de son entrée dans Paris , comme un des plus grands et des plus glorieux monumens de l'histoire. Toutefois ne séparons point des deux souverains qui sont aujourd'hui parmi nous cet autre souverain qui fait à la «ause des rois et \* «

(86) au repos des peuples, le plus grand des sacrifices : qu'il trouve comme monarque et comme père la récompense de ses vertus dans l'attendrissement, la reconnaissance et l'admiration des Français. Et quel Français aussi pourroit oublier ce qu'il doit au Prince Régent d'Angleterre, au noble peuple qui a tant contribué à nous affranchir ? les drapeaux d'Elisabeth flottoient dans les armées de Henri IV; ils reparoissent dans les bataillons qui nous rendent Louis XVIII. Nous sommes trop sensibles à la gloire pour ne pas admirer ce lord Wellington qui retrace d'une manière si frappante les vertus et les talents de notre Turenne. Ne se sent-on pas touché jusqu'aux larmes, quand on voit ce véritable grand homme promettre, lors de notre retraite du Portugal, deux guinées pour chaque prisonnier français qu'on lui ameneroit vivant. Par la seule force morale de son caractère, plus encore que par la vigueur de la discipline militaire, il a miraculeusement

sus^^

**The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate**

. (87) pendu , en entrant dans nos provinces i le ressentiment des Portugais et la vengeance des Espagnols ; enfin , c'est sous son étendard que le premier cri de vive le Roi! a réveillé notre malheureuse patrie : au lieu d'un . roi de France captif , le nouveau Prince-Noir ramène à Bordeaux un roi de France délivré. Lorsque le roi Jean fut conduit à Londres ^ touché de la générosité d'Edouard , il s!attacha à ses vain<[ueurs , et revint mourir daqs la terre de captivité : coaune s'il eût prévu que cette lerre seroit dans la suite le dernier asile du dcrniev- Rejeton de sa race, et qu'i^u joui: les descendants des Taltot etdesChandos , recueilleroient ia postérité proscrire des La Hire et des Duguesclin. Français ! amis , compagnons d'infor»tuite, oublions nos querelles, nos haines, nos erreurs pour sauver la patrie; embras• ■ • sons - nous sur les ruines de notre cher pays; et qu'appelant à notre secours l'héritier de Henri TV et de Louis XIV, il vienne V

**The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate**

(88) , essuyer les pleurs de ses enfans , rendre le ' bonheur à sa famille , et jeter charitablement sur nos plaies le manteau de saint Louis y à moitié déchiré de nos propres mains. Songeons que tous les maux que nous éprouvons , la perte de nos biens , de nos armées , les malheurs de l'invasion ^ le massacre de nos enfans; le trouble et la décomposition de • toute la France , la perte de nos libertés , V sont l'on vrage d'un seul homme ^ et que nous devons tous les biens contraires à un seul, homnie. Faisons donc entendre de toutes parts le cri qui peut nous sauver, le-^ri que nos pères faisoient retentir dans le malheur comme dans la victoire , et qui sera pour nous le signal de la paix et du bonheur : Vive le Roi! FIN. r / r 'i ■)



